

Bibliothèque numérique

medic@

**Landrey, Jean. Hydrologie ou
discours de l'Eave**

*Orléans, par Fabian Hotot, 1614.
Cote : 30326*

HYDROLOGIE
Collegii Parisi OV *Societ. Jesu.*
DISCOVRS
DE L'EAVE.

Auquel est amplemēt declarée la vertu
& puissance des eaues Medicinales,
principalement de celles de Ville-
conte près Billon, & de Saint
Meaulps près Rion en
Auvergne. 30326

Par Jehan Landrey Parisien,
Medecin du ROY.

A
Monsieur de Heere Doyen de
S. Aignan d'Orléans.



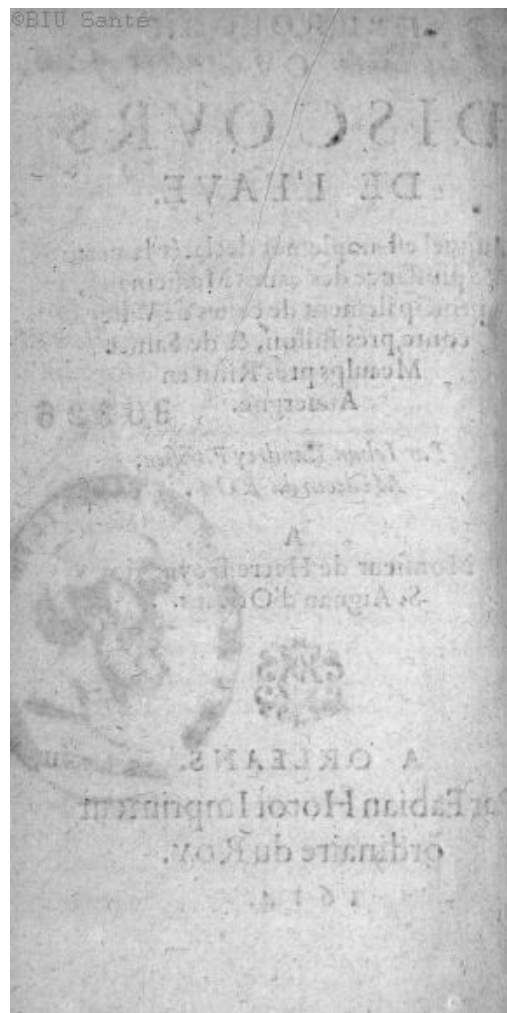
A ORLEANS.

Par Fabian Hotot Imprimeur
ordinaire du ROY.

1614.



0 1 2 3 4 5 6



A
TRES-NOBLE ET TRES-
vertueux M^r. Nicolas de Heere,
Aumosnier du Roy, Doyen de
S. Aignan d'Orleans.



ONSIEVR,

Lors que j'ay consideré les
divins mysteres representés
par l'eau, ie ne puis que ie
ne donne louange au souve-
rain Dieu lequel est Createur des eues.
Iudi. 24. Car en premier lieu la vraye sci-
ence est nommee eau, dans la sainte escri-
ture Exod. 17. L'eau decoule es lieux bas,
les vales sont plus fertiles que les monts agi-
tez de vents, ainsi les humbles sont plus ri-
ches en vertus, & sciences, que les superbes.
Dieu loge sa science en l'entendement, cōme
aussi son amour en la volonté des humbles.
Le S. Esprit repose sur un cœur humble: ou
il y aura humilité là paroistrà la Sapience
Prouerb. 11. Les anciens pour auoir trop
presumé de leur nature, sont demeurez cōme
recreuz en chemin, ne rendans la gloire deuë
à Dieu duquel est sorty le don de sapience.
C'est pourquoy ils sont reprouez, au nombre

A ij

EPISTRE.

d'iceux. Nous mettrons *Aristo.* duquel *S. Hierosme* disoit, qu'il est tourmenté ou il est. & est exalté ou il n'est pas. On en pourra dire autant de *Galen*.

Sans doute la divine grace, est souvent representee par l'eau. Mauditte est la terre, ou l'homme, qui receuant les pluies & les eaues d'en haut, c'est à dire, qui estant doué de tant de dons de grace par la suprême bonté, produict des chardons, & espines, i'entends des mauuaises oeures à sa damnation. Il est necessaire que la grace divine, vienne au secours de la nature. Il faut croire que sans ceste grace, nous ne pouuons faire, ny penser aucun bien meritoire, non plus que d'une terre sans le meslange d'eau, il ne peut sortir vn bon ouurage. Laisant ce que l'eau nous represente, nous recognoistrans l'eau tellement necessaire à la generation des animaux, que le Poëte *Homero*, à nommé l'*Ocean* pere de toutes choses, à raison qu'il ne contient seulement l'eau simple, actuellement froide & insipide, mais celle qui est d'une vertu chaude & salee generante, Parquoy les Poëtes qui ont esté les premiers *Theologiens*, *Arist.* 1. *Met.* ont dict, que *Venus* à esté engendree de l'escume de la mer, pource nommee *αφροδιτη*. Que le sage *Chrestien*

EPISTRE.

tire une conclusion de ce que nous disons, le Poëte Payen n'ignoroit que la semence laquelle est un des principes de la generation, contient en soy une chaleur, un esprit, une escume: ceste escume est faite d'un humeur, par l'entremise de la chaleur & de l'esprit. Si on bat quelque temps le blanc d'un œuf, estant par le mouvement eschauffé, il se change en une petite bouteille nommée bulla, puis ceste bouteille en eaux. Voilà ce que plusieurs Medecins croient de la generation. Ces miracles de nature, ont donné occasion aux Prestres des Sages, dictz Magi, de vouloir que l'eau, & le feu ayent donné l'origine & principe à toutes choses, ie t'ay l'Hyarie des Egiptiens mentionnee par Virruue.

Arrestons nous à la vertu surnaturelle que Dieu a donné à l'eau, i'entens la vertu regenerative par laquelle nous sommes sanctifiez au S. Sacrement de Baptisme. Tellement que nostre Sauueur ayant une fois usé de cet eau au mesme Sacrement, la vertu d'oster le peché originel & actuel est demeurée du depuis aux autres eaux lors que les paroles sacramentales y sont adioustées. Ainsi Dieu se sert de l'eau pour le salut de l'ame, comme aussi du corps comme il se dira.

Aij

EPISTRE.

*C'est pourquoy Monsieur, ie vous offre ce
petit ouvrage tant pour l'antiquité de vostre
tres-illustre famille, que pour vos rares ver-
tus & merites. Vous suppliant de l'accepter
avec autant d'affection que ie desire demeu-
rer*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-
affectionné seruiteur,

I. LANDREY.



A
MONSIEVR LANDREY,
Medecin du Roy.

Oste Landrey fils d'*Æsculape*
Par ton sçavoir, auant le temps
La mort ne faulche, ny ne sappe,
Aucun de nous en son printemps.
Toute l'*Auuergne* te regrette,
Et recognoist par tant de morts,
La grande perte qu'elle a faicte,
En te laissant sortir dehors.
Du mal d'autruy rendons nous sages,
Pour te tenir en nos quartiers,
On te deburoit donner bons gages,
Or i'y concluds, & le requiers.

I. L. Procureur du Roy,
del'Eslection.

A iij



VTILE ADVERTISSEMENT
sur le subiect de cet œuure.

A

MONSIEVR DE-HEERE,
Doyen de Saint Aignan d'Orleans.

Sainct Antoine disoit, qu'en contemplant le monde & ses parties, il auoit vn liure assez ample: Philon Iuif veut que nature soit vn miroir de la bonté diuine. Or en vne variété tref-grande des choses contenuës au Macrocosme, on peut faire choix de ce qui semble le plus necessaire à l'homme. Auicenne à dict que si le feu estoit apporté d'un pays loingtain, nous l'admirerions autant & plus que l'aimant qui attire le fer: nous en pourrions dire autant de l'eau, laquelle iacoit qu'à raison de sa naturelle humidité, ne soit faicte selon Galen, ny flâme ny brasier, neantmoins la mesme eaue avec la chaleur qui procede du feu, à vn concours à la generation des choses. Pindare louant la bonté de l'eau en ces termes, ὕδωρ ἀείρον ne veult possible entendre seulement la

ADVERTISEMENT.

simple eaue actuellement froide & insipide, mais celle laquelle est douce d'une vertu generante & salee, ou actuellement froide, mais chaude par puissance comme est la minerale. On ne peut mieux & plus naïvement exprimer les principes de nature que par les eaues lesquelles ne sont seulement chaudes par puissance, mais aussi actuellement telles.

Le nom de l'eau nous instruit que par elle nous vivons. C'est pourquoy les Sages de Perse ont rapporté l'origine de toutes choses à l'eau & au feu: ces deux elemens estoient iadis le symbole des nouvelles espouses, ensemble l'heuré & fortuné argument de fécondité: le feu est tenu comme une forme de toutes choses qui regit & contient les autres elemens, hieroglyphique de la diuinité & de l'amour, l'eau tenant lieu de matiere, hieroglyphique de la diuine grace vie de nôtre ame. La semence à une force & vertu dicté par Aristote. γενετική, par Galen πλαστική, διαπλαστική, i. faculté formatrice de nos corps, laquelle depend de la chaleur, or ceste chaleur proportionnée à la ce-

A v

leste, faict sa demeure en vn humeur
ferme & stable, telle qu'est le baume de
nostre corps. Ainsi aucuns on definy la
chaleur naturelle, *Vn humeur né, rem-
ply de toutes parts d'un esprit naturel, &c.*
L'esprit est contenu en la semence, en
l'esprit la nature. Comme au macrocos-
me l'esprit ou chaleur faict mouuoir les
eaues, aussi l'esprit donne mouuement
à nostre chaleur laquelle à deu estre
portee ça & là.

Le feu du Microcosme, i'entends
de l'homme exterieur qui demeure
toufiours vny à l'humeur radicale, n'est
toufiours semblable, comme aussi l'hu-
meur substantifique, donc il se perd
toufiours en nous quelque portion de
nostre triple substance qu'il conuient
reparer. C'est pourquoy nature proui-
de voulant conseruer nostre chaleur
naturelle, en subroge toufiours vn au-
tre, cōme aussi vn humeur, qu'elle em-
prunte des alimens que nous prenons:
de là vient la necessité de manger &
boire pour viure. Or les alimens doi-
uent estre temperez en chaleur & hu-
midité suiuant la maxime de Platon, &
Theoph. *Ὁμοίον ὁμοίῳ ἐντελέφειον*

ADVERTISEMENT.

¶ 1. Le semblable s'esfouyt de son semblable. Iamais ce qui se perd en nous ne se repare tel qu'il a esté, quoy que dye cet Égyptien dans Galen l. de *Maras*. ie veux que l'arbre de vie ou les bois des vies (selon les Hebrieux) eussent la vertu naturelle auant le peché d'Adam, de prolonger la vie quelque tēps, toutesfois cela n eut peu preseruer l'homme de la mort, mais la misericorde de nostre Dieu preuenante eust empesché que l'homme ne fust mort.

De la necessité de manger & boire vient la necessité de mourir, pourquoy les dieux à raison de leur immortalité sont dictz ἀσπότοι, du mot *σπάσσειν* qui signifie manger, car ils ne mangent pas comme l'homme. S. Isidore ayant esgard à la fragilité humaine pleuroit prenant son repas, enquis de ce, dict i'ay honte d'vser d'une viande corruptible commune aux bestes brutes, veu que i'ay esté créé pour viure en la compagnie des Anges, & vser avec eux du pain spirituel. Lisez ce que l'Ange Raphaël dict à Tobie, 3. Tob. Entre les voluptez du corps (en la moderation desquelles gist la temperance) celle

A vj

ADVERTISEMENT.

qu'on reçoit en mangeant & beuvant (nôme par S. Bernard *voluptas trium digitorum*) est nécessaire, non tousiours celle qui regarde la conseruation de l'espece. Il y a vne certaine prouince aux Indes, ou ceux qui prennent leur repas sont voilez.

Ce que nous peut représenter l'eau.

S L n'y a rien de beau en nostre Religion qui ne puisse estre rapporté à l'eau : ce que les Payens ont dict de la fontaine Cabaline, de celle qui apporte vne oubliance, de celle en laquelle le flambeau ardent s'esteint, & le flambeau mort s'allume, les Chrestiens l'expliquent mystiquement, disans que l'eau de grace fournit aux hommes la cognoissance des choses hautes & releuees suivant leur capacité, que la mesme eau de grace faict oublier les plaisirs de ce monde, que ceux qui sont morts au monde sont embrasez de l'amour diuin. Deux diuers objets ne peuvent estre veuz en mesme instant, car la fabrique de nostre œil ne le permet, c'est pourquoy S. Gregoire Nazianzene accômodoit ainsi sa similitude.

ADVERTISSEMENT.

prise de ceux qui regardét deux vilages.
Ainsi quiconc à Christ & au mode de pare.
Son amour, tel amour est léger & qui nard
Mais qui siche en un seul le desir de sô ame
Sans doute il aymera d'une constâte flâme.
 Parquoy nous ne deuons aymer Dieu
 d'un cœur diuisé, en donnant vne par-
 tie de nôtre volôré & affection à Dieu,
 l'autre au monde. Le Prophete Royal
 à bon droict disoit.

Quid mihi est in calo, & a te quid volui
super terram?

Iesus-Christ est la source & fontaine
 de toutes les eaues de grace: du costé
 de Iesus-Christ en la Croix, est sorty le
 sang & l'eaue qui nous ont sanctifiez:
 de ces deux, les Sacremens ont pris leur
 force & vertu. Nostre Sauueur à vou-
 lu que l'homme cherchast son salut és
 choses inferieures à foy, comme en l'e-
 aue au Baptesme, non que le salut de-
 pende des choses sensibles, mais du seul
 Dieu par l'entremise d'icelles. L'eaue
 de la Piscine troublee par l'Ange guä-
 rissoit toutes fortes de maladies, non
 de foy, mais par la vertu surnaturelle
 que Dieu luy auoit donnee: nous en
 dirons autät du fleuue de Iourdain au-

ADVERTISSEMENT.

quel par le conseil d'Helisee, Naaman Syrien se lava sept fois. C'est en vain que Julian Apostat disoit qu'une eau froide ne pouvoit guarir le Paralytique, car la santé de Paralytique en la Piscine, ne procedoit de l'eau come disoit S. Cyrile, ains de la parole de Dieu.

Les effets des mineraux & vegetaux ne dependent de leur toute substance controuversée entre les Medecins, mais de la secrette propriété qui leur a esté communiqee dès le commencement du monde par le souverain Dieu. Aui-cenne à grandement erré disant que la terre & l'eau ont en soy une vertu de produire les choses, car la terre n'est qu'une cause materielle & principe passif pour la generation des mesmes choses. Il est dict, *Que la terre produise, & elle à produit*, Genese 2. non pas que les elemens ayent esté capables de produire de soy aucune chose, mais c'est la parole de Dieu effectiue, laquelle à fait produire de la matiere elementaire, par exemple, les vegetaux & mineraux. Ceste mesme parole à donné la vertu & propriété aux grands & petits metaux, ensemble à ceux qui sont de

A D V E R T I S S E M E N T.

moyenne nature. Les petits sont le calcanthum, sel, alun, cadmia, magnes, &c. Ceux de moyenne nature, l'argent vif, soufre, auripigment, l'armoniac, nommez esprits à raison qu'ils sont volatiles, & peuuent facilement esleuer les autres choses avec soy & les changer en vne nature spiritueuse. La teinture d'or est repute'e anthidote general de plusieurs maux, la liqueur, d'argent calciné premierement avec le sel pierreux ou de gemme guarit la cephalee: du vitriol de cuiure, on tire vn esprit contre le mal caduc : l'acide & le fer guarit la celiacque & crachement de sang. Je tays plusieurs autres secrets pris des mineraux (mentionnez par les Medecins modernes) lesquels nous feront recognoistre de combien la nature guidée par son souverain Architecte surpasse l'artifice des hommes, principalement à l'endroict des eaues minerales. Entre les mineraux (lesquels, nostre Dieu ayant voulu que diceux ces eaues fussent composees, à doué de vertus & proprieté admirables) nous produirons le seul, vitriol, lequel par l'acidité de son esprit oste les obstructions des vis-

ADVERTISEMENT.

ceres, rompt le calcul, & par son souf-
fre fortifie les parties de nostre corps.

De l'eau simple.

L'eau siege de mineraux à ses différences, celle de puits pour l'absence du soleil est crüe, l'eau de fontaine ayant l'aspec du soleil leuant est salubre, pareillement celle de ruiere qui a ietté sa fange, & est prise plus près de la source, & sans le meslange d'autres fleuves. L'eau de pluye est la meilleure quant elle vient au milieu de l'Esté, on la nomme *Ætherea*, elle a acquis vne adustion par le soleil: on la fait bouillir afin qu'il soit fait vne separation de ses parties. La cuisson oste la crudité de l'eau, fait que l'air s'y insinuant la rend plus legere: l'eau est la plus legere qui ne charge les hypocondres & ne se change en bile, l'eau mediocrement bouillie lasche, & estant rendue plus tenue est plustost vuidee: l'eau de mer est salee, car le soleil par sa chaleur resoud en vent ou en air ce qui est le plus subtil & doux: dans la mer, il y a de l'eau douce meslee avec la salee, le soleil ne la pouvant tout bruler.

Fautes suruenues en l'impression.

Page 7. ligne 1. *temperies*, lisez *temperiem*. P. 89. l. 15. *imbribus*, lisez *imbribus*. P. 97. l. 16. *mineraux*, lisez *animaux*. P. 113. l. 17. *humilisé*, lisez *humidité*. P. 145. l. 8 & 9. *externes qu'internes*, lisez *internes qu'externes*. P. 160. l. 16. lisez *qu'on sacrifiast*. P. 229. apres la 17. ligne lisez, Allez admirer la puillance de Dieu.



HYDROLOGIE

ou discours de l'eau.



Ce que les anciens ont dit de l'eau.

CHAPITRE I.



Nous ne pouvons
methodiquement
discourir des eaux
medicinales ou mi-
nerales, qu'en commençant
par le genre, proceder à l'espe-
ce suivant la doctrine du Phi-
losophe, autrement il faudroit
vser d'une tautologie ou en-
nuyeuse redicte d'une mesme

chose, *Crambe recocta mors est.*
 C'est pourquoy nous parlons
 en general de l'eau, produisâs
 le tesmoignage de Pindare
 ὕδωρ ἀεικτονίῃ l'eau tresbône, c'est
 à cause des proprietez & ver-
 tus qui en sortēt. Cecy à possi-
 ble incité les Sages de la Grece
 de nommer la matiere de tou-
 tes choses, fange. C'est la do-
 ctrine d'Eugubinus, l. *Cosmog.*
 car la terre meslee avec l'eau,
 selon Moyse produit presque
 toutes choses. Je ne veux en-
 trer au tres-haut mystere ca-
 ché sous le meslange qu'a fait
 le Sauueur du monde, de la
 terre avec sa salive, lors qu'il a
 voulu guarir l'aveugle né, ce

qu'on pourra rapporter à l'union hypostatique, ou personnelle de sa diuinité à la fange de nostre humanité, afin d'ouurer nostre salut.

Si nous voulons nous arrester aux opinions des Payens, nous dirons que leurs Theologiens ont establi trois principes du monde. Le chaos, la nuit, l'ocean: qu'Homere à fait l'ocean, & Thetis premiers parens des dieux, & introduit les dieux iurans par l'eau de styx, comme chose la plus ancienne. Je renuoye le lecteur à ce que dit Senec.

3. *quest. nat. c. 13.* touchant l'opinion des Stoïciens sur ce

subiect.

Or Lactance Fir. remonstre que le souuerain Dieu à par admiration, inuenté deux principaux principes, pour engédrrer & entretenir toutes les choses de ce bas monde, la chaleur & l'humeur, ayant temperé la vertu du iour, qui consiste en la chaleur, par la froideur, & humidité de la nuit, l. 2. de orig. err. c. 10.

Nox humida cælo præcipitat.

Ainsi dieu à opposé la nuit, au iour. Cet aduis respond à celuy d'hom. laissant les diuerses opinions des autres Ethniques, il nous suffit cōtrepointer l'opinion de Thales Mile-

sius à celle de ce pleureux Heraclite: le premier à voulu que toutes choses fussent engendrees de l'eau, le dernier, du feu : mais l'un n'eut peu iamaïs esté engendré de l'autre, i'entends ny le feu de l'eau, ny l'eau du feu, attendu que de la nature des vrais principes naturels, est de ne pouuoir estre engendrez les vns des autres, comme il se dira en son lieu. Ces Philosophes eussēt mieux dit, que toutes choses sont engendrees de l'un & de l'autre de ces deux principes : nō que le feu puisse estre meslé avec l'eau, qu'il ne la consume comme son en-

nemy, ou que l'eau n'esteigne le feu, mais il faut dire que la chaleur qui procede du feu, *omnis calor ab igne*, ioincte avec l'humeur, engendre toutes choses. Car selon le Philosophe la mixtion est proprement faicte d'une union des quatre premieres qualitez (dont le chaud & l'humide tiennent le premier lieu) C'est la diuerse façon & maniere de ceste mixtion, qui engendre la diuersité des temperamens. Pourquoi la chaleur peut compatir avec l'humeur pour la generation des choses. Ainsi le Poëte ancien disoit.

*Quippe ubi temperies sumpserit
humorque, calorque,*

*Concipiunt & ab his oriuntur
cuncta duobus.*

Ce n'est sans cause qu'on a
nommé le feu, element maf-
culin, l'eau, element fœmi-
nin, l'un actif, l'autre patible,
& qu'on a parangonné la cha-
leur à la forme (le propre de
laquelle est de contenir) l'hu-
meur à la matiere (qui est cō-
tenuë) Oyons ce que dict
Lactance 2. l. de orig. err. c. 10.

*A veterib⁹ institutum est, ut sacra-
mento ignis & aquæ nuptiarum
fœdera sociantur, quod fœtus ani-
mantium calore & humore coope-
rantur atque animantur ad vitam.*

Le mesme autheur veult que le feu soit vn symbole & hyerogliphe d'immortalité, car il vient du ciel, & l'eau la figure de la mort, encore qu'elle represente plusieurs choses hautes, & releuees, comme la vie, la grace, la vraye science ainsi que nous dirons en son lieu.

Afin de confirmer la coutume des anciens Payens, sur le subiect des nopces, rapportee par Lactance, nous produirons le tesmoignage d'Hippocrate, lequel nous enseigne que to^s animaux, & mesme l'homme, ont leur lustre par le moyen de deux choses

differentes en vertu, & efficace, mais commodés à nostre usage, sçauoir l'eau & le feu, l'un anime tout, l'autre i'entens l'eau, nourrit tout. Voilà les deux principes de la vie. τὸ θερμὸν καὶ ὑγρὸν pour le regard de la generation des animaux parfaits, il se fait avec la semence, vne rencontre du feu, & de l'air, avec le sang, vne assemblée de l'eau & de la terre. Et puis qu'il nous cōuient parler cy apres des eaux metaliques, nous dirons qu'à la generation des mettaux il se faict vn meslange de l'eau & de la terre: avec la vapeur & l'exhalatiō, vne assemblée du

feu & de l'air.

Ce n'est sans raison que le temps passé on defendoit l'usage du feu, & de l'eau, aux criminels, la coustume n'estât encore de condamner aucun à la mort, attendu la necessité de ces deux elemens pour la vie de l'homme.

L'opinion des Medecins modernes, sur le subiect des principes naturels de nos corps.

CHAP. II.

ENTRE les trois principes que les Medecins modernes (dissemblables en plusieurs cho-

ses, aux dogmatiques & methodiques) ont estably à sçauoir, le souffre, mercure, sel, c'est à dire l'amer, l'insipide, & salé, lesquels par vne proportion & similitude, respondent aux quatre elemens, ils ont beaucoup deféré au mercure, ont nommé ce second principe, liqueur, humide, mercure, phlegme, rosee, fils du soleil. Or comme l'humeur aqueus, ne pouuoit auoir cōsistence en la partie terrestre, & solide, sans l'entremise de quelq; gresse, ou humeur gluante qui les vnit ensemble, la substance huilleuse & sulfurée, est requise. Ces deux

humeurs ne pouuoient seules, rendre la partie solide, ny faire qu'elle fut ferme pour exercer les actions du corps, c'est pourquoy on à mis vne troiesime substance. C'est ce qui demeure comme terre, ou cendre apres la separation des substances, huileuses & humides, i'entends le souffre, ou huile & l'eaue: Voila la substance salee qui reste, & se fond libremēt en eaue, nommee sel, cendre, terre, baume, accidite, fixe, &c. Les Medecins ont voulu que chacune de cesdites substances eut son particulier esprit, pareillemēt vne vertu appelee *δύναμις* qui

fait qu'elles ont leurs actions.

Il conuient entendre que ces principes, sont principes chimiques, non phisiques, ou naturels, eu esgard à la nature des vrais principes qui ne peuuēt estre engédrez les vns des autres, comme Arist. nous enseigne: d'auantage ces principes chimiques, sōt corps cōposez, les quatre elemēs sont corps simples, c'est pourquoy ils ne peuuēt estre dicts principes. On donne preuue de ces trois principes par l'analyse & resolution qui se fait des corps vrayement mixtes, en ces trois substances, sçauoir le souffre, le mercure, le sel. Pre-

nons entre les corps compo-
sez des elemens, les vegetaus
desquels on peut tirer lesdites
substances, par le moyen du
feu.

Or és distillations, ce qui
sort le premier, est le mercu-
re, ou phlegme (d'autant que
le mercure abonde le plus)
puis le souffre, ou l'huile suit.
Ces Philosophes chimiques,
ont estimé que tout ce qui
doit estre consommé, soit
nommé souffre, mais que les
deux autres substāces, le mer-
cure & sel, resistent au feu. Il
faut obseruer qu'ē l'eau de vie
le souffre precede le mercu-
re: les huilles des vegetaus na-

gent sur l'eau, excepté l'huile de girofle & canelle qui vôt au fond, Ce qu'on rapporte à ie ne sçay quelle ficcité de leur mercure. Or ces Philosophes veulent que le souffre donne consistance au mercure & le retienne, & que le mercure soit composé de son souffre, mais bien peu. Le Medecin dogmatique & methodique donnera icy son libre iugement, il pourra dire cōme Cicéron *loquendi populo, iudicandi partes mihi reseruam.*

Toutes les eaux reçoient la chaleur, ou le feu, & ont par la force & vertu de la chaleur, mouvement: c'est pourquoy

aucuns ont exposé ces sacrez mots *Spiritus Domini ferebatur super aquas*. Or l'esprit estoit porté sur les eaues, en prenant le nom d'esprit pour vne impetuosité, motion, efficace, vitale & pleine de fœcondité, bien que selon les anciens Peres de l'Eglise le S. Esprit soit entendu.

Il ne nous faut arrester à l'opinion de ceux qui ont establi seulement trois elemens, reietants le feu, C'est ce que disoit le Poëte Aufone qui viuoit du temps de Gratian Empereur.

Tres charites, tria fata, triplex vox trina elementa.

Il faudra

Il conuient avec la venerable antiquité, & experiēce croire qu'il y a quatre elemens, dont l'eau & la terre sont figurez par le lyon & le bœuf dans l'Apocalipse, comme l'air par l'aigle, le feu par l'Ange, l'actiuité grande & excellence du feu, à faict qu'il à esté comparé à l'Ange, ainsi le feu est situé au plus haut lieu de ce monde inferieur. Je veux que chacun entende que Dieu à mis non seulement aux quatre elemens, mais aussi aux corps naturels yssus de ces elemens, vn certain terme de petitesse, grandeur, espaisseur, rareté: qui me faict dire

B

que l'eau laquelle est le sub-
iect de ce present discours, ne
peut auoir de foy, toute sorte
de tenuité & rareté, que si el-
le est rendue plus gresle & te-
nuë, que son naturel ne porte,
elle sera changee en l'air, pa-
reillement l'air estât plus sub-
tilisé qu'il ne doit, deuiendra
feu, lors le corps qui estoit le
plus bas, mōtera par tel chan-
gement, en vn lieu plus haut
cōme on dira du feu elemen-
taire. *Et toto vertice supra est.*

*Le feu poussé du vent au dessus
monte*

*Rauissant tout & la flamme
plus prompte
Est au plus haut.*

Les Peripaticiens entendēt par le feu vne partie de la plus haute region de l'air embrassee, nous disons que le feu proprement est icy bas & en terre, la flamme en l'air, la lumiere au ciel, ce sont trois sortes de feux. Nostre Dieu à créé le feu elementaire cōme l'eau & les autres elemēs, ainsi qu'il se dira cy apres.

*L'origine des fontaines
& riuieres.*

CHAP. III.



Nous faut par degré venir à l'espece, c'est pourquoy nous par-

Bij

lerons de l'origine des fontaines & riuieres, lesquelles estās faiçtes d'une eue coulante, nous monstrerōs par mesme fuytte l'origine de l'eue, produisans premierement l'opinion de quelques anciēs, auāt que de prononcer la vraye sentence sur ce subiect. Arist. tres-exact rechercheur des causes naturelles, pource nōmé par Tertulian *genius naturę*. i. genie de la nature, veult que les fontaines & riuieres s'engendrent dans les seins de la terre, & cauernes, de l'air & des vapeurs qui sont resoudes en eue, car les veines & cachetez de la terre qui sont en

grand nombre, sont remplies d'air, à celle fin d'esuiter l'inconuenient du vuide, tellement que la fontaine sera vne impression d'eau engendree d'un air, ou vapeur condensé dedans les flancs de la terre, afin d'empescher qu'il n'y ait rien de vuide. Cecy est reconnu le plus souuent aux plus hautes montaignes, monticules & colines, d'autant que ces lieux sont remplis tât dehors que dedans, de vapeurs, c'est le voisinage de la moyenne region de l'air qui cause tel effect. Ces lieux eminents ont au dedans plusieurs cauernes, lesquelles s'estendent depuis

B iij

le pied iufques à la cyme : l'air plus leger que l'eaue, ne defirant defcendre, l'eaue s'efforce de monter en haut pour remplir lesdictes cauernes.

Le Poëte Homere, à bon droict donne vne epithete à la montaigne, *Ida*, laquelle fignifie vne pluralité de fources contenuës en icelle, ce qui peut eftre dict des autres montaignes, l'epithete eft *πλουτίδα*. C'eft à dire abondante en fontaines.

Ad Idam Venerunt fontibus abundantem matrem ferarum.

L'air enclos dans ces montaignes, caufe materielle de l'eaue, facilement s'infine par

les pores, penetre, remplit les lieux vuides, & les rend moistes. Pour le dernier il est nommé ἀναπληρωτός. Pour le premier Plin disoit, *Aer in cetera per poros se insinuat cuncta rerum penetrabilis*. Par le vuide nous entendōs le lieu capable d'estre rempli d'un corps qui toutes-fois ne l'est point.

Les parties du monde inferieur sont tellement ialouses de leur societé & liaison, ainsi le Poëte Claudian disoit.

Sed cum dispositi quassissimæ fœdera mundi. &c.

Afin de receuoir l'influence celeste, qu'elles fuyent tant qu'elles peuuent le vuide, cō-

Büij

me chose pernicieuse à la nature, qui faict que les corps pesans n'estans poussez d'aucun corps extérieur, montent en haut, & les legers descendent en bas, & y demeurent: bref souuent les cōtraires qui autrement se fuyent, se rallient, quiētans leur anthipatie. Nous voyons le semblable au Microcosme ou petit monde, qui est l'homme extérieur. Il y a plusieurs lieux vuides en nostre corps lesquels sont réplis d'esprits animaux, vitaux, natutels, appelez pour leur impetuosité par Hipocr. ἐπρυμῶντα, il y a au ventricule de nôtre cerueau vne pituite mi-

raculeusement contre sa nature, retenuë. La bile qui est de nature de feu, pource legere, est neantmoins detenuë aux lieux les plus bas de nostre corps : les ventositez qui suivent l'infirmité de la chaleur naturelle, & la crudité de l'humour, remplissent souuent les lieux vuides du corps appelez par Galen, *κενῶνες*.

*Poursuite des opinions des anciens
sur le subiect de l'origine de l'eau,
de la vraye opinion.*

CHAP. IV.



Evx qui ont rapporté
l'origine des eaues à la

B v

mer, ont voulu suivre le dire du Sage, *Eccles. 1.* que tous les fleuves entrent dans la mer, toutesfois que la mer n'en croist point. S. Ambroise, *l. 3. Exha. c. 5.* disoit loüant la mer, *Bonum mare tanquam hospitium fluuiorum, fons imbrium, deriuatio aluuiorum.* S. Bas. dict le mesme. *Hom. 4. Exha.* Aucuns ont estimé que l'eau de la mer est poussée, aux plus hautes montaignes par un esprit & vent, come les Platoniciens. Theodoret veut que l'eau monte en haut obeissant à la parole de Dieu, *l. 2. de prou.* S. Thomas rapporte la cause, à la vertu des corps celestes.

pour le commun bien. Mais pour fuiure la vraye & commune opinion, nous deuons supposer qu'és lieux sous-terriens il y a vne grande quantité d'eues cachee, comme ruisseaux, riuieres, lacs, estangs, &c. Le Poëte disoit. *Humida regna.*

*Speluncis densos fluuios, lacusq;
sonantes, &c.*

Nous voyons les puits, ensemble les eues rencontrees par ceux qui fouillent la terre aux perrieres, & qui cherchét les mettaux sous-terre. Philipe pere d'Alexandre le grand, fit faire vne recherche des mettaux sous-terre avec lanter-

nes, mais les hommes depu-
tez pour tel effect, apperceu-
rent plusieurs grands fleuves
& lieux vastes ou estoient
plusieurs eues dormantes.

*Primus & ire viam & fluvios
tentare minaces*

Audet.

*Tot maria intrarunt magnas
obeuntia terras.*

Lisez ce que Contarin Car-
dinal escrit, de ce qui arriua à
Valence, 2. l. de ele.

Nous adioutons que Dieu
au troisieme iour de la crea-
tion du monde, separa les ea-
ues en vn certain lieu, & les
enferma dans les cauernes dis-
persees en diuerfes parties de

la terre, le tout pour l'usage de
l'homme. Le cours des fontai-
nes & riuieres apporte vne
grande fœcondité & beauté à
la terre, ny plus ny moins que
les estoilles au corps celestes.
Oyons ce que dict le Sage,
*Quando preparabat celos, ade-
ram, quando aethera firmabat sur-
sum, & librabat fontes aquarū. 1.*
Lors que la suprême Sapience
disposoit les fontaines en nō-
bre, poix & mesure selon qu'il
estoit conuenable à chaque
lieu. *Prouerb. 8.* Les quatre
fleuues mentionnez au 2. de
la Genes. sortis du paradis ter-
restre, prenoient leur source
& origine de l'abisme, aussi

les fleuves & fontaines disper-
sees en plusieurs lieux venoiēt
des eaues contenuës aux en-
trailles de la terre, & de la mer.
Le Poëte ancien disoit,

*Subducta ad manes ima descen-
dimus vnda.*

Qui nous faiēt dire que les
fleuves du paradis, n'ont peu
estre engendrez de vapeurs,
& de l'air conuerty en eaue,
attendu que ces fleuves sou-
dainemēt se sont manifestez
au commandement de Dieu,
ny plus ny moins que les au-
tres creatures que Dieu fai-
soit. *Ipse dixit & facta sunt.*

Donc ces riuieres sont sail-
lies, des eaues lesquelles sont

disperſees par les cauernes & ſinuofitez de la terre, ce qui ſ'entendra auſſi des fontaines, leſquelles par le cōmandemēt du ſouuerain Architec̃te, ont paru en diuerſes regiōs & cōtrées du monde. C'eſt l'aduiſ de S. Hiero. lors qu'il expoſe ce lieu, *Ad locum vnde exeunt, flumina reuertuntur.* Philon Iuiſ. l. de opifi. mundi, veult que Moſe, diſant, *In medio paradisi eſſe fontem irrigantem ſuper faciem terra.* Genef. 2. C'eſt à dire qu'il y a au milieu du paradis, vne fontaine qui arroſe la ſuperficie de la terre, ait entendu la multitude des eaues douces, laquelle Dieu à ſeparé de cel-

le de la mer, & la raporté à la terre, à celle fin que venant à decouler des fontaines dans les fleuves, elle enroisa l'universelle superficie de la terre, il s'ensuit qu'une si grande abondance d'eaux, ne pourroit estre engendree des vapeurs, & de l'air au sein & giron de la terre, car l'expérience montre qu'en certains pais chauds peu de vapeurs s'elevent, neantmoins il y a grand nombre de fontaines, come en Afrique. Parquoy faut rapporter la perpetuelle source & origine des fleuves & fontaines aux eaux qui sont sous terre, come aussi à la mer.

*La qualité de l'eau qui
est sous terre.*

CHAP. V.

LA plus part de l'eau qui est sous terre, retient vne qualité douce, principalement celle qui ne touche la mer: l'eau de mer est comme alambiquée par les veines & destours de la terre, & coulee, laisse souuent son amertume, si on dict que l'eau doit estre plustost amere par le cours qu'elle faict d'as les veines de la terre, à raison des exhalations qu'elle prend de la terre, nous respondons

que toutes ces exhalations
n'engendrent pas vne qualité
amere, mais seulement celles
qui sont adustes & bruslees.
Or toutes les exhalations des-
quelles l'eaue en penetrant les
parties interieures de la terre,
est imbuë, ne sont necessaire-
ment telles : ioinct que le sou-
uerain Dieu par sa bonté infi-
nie, à voulu, pour la commo-
dité de l'homme, & des ani-
maux, que les eaues fussent
douces, comme chose conue-
nable à leur nourriture, iacoit
que l'eaue nourrisse peu. Or
il est dict, principalement
pour le regard de l'homme.
Le commencement de la

vie , est le pain & l'eau. Les
alimens lesquels ont vne sa-
ueur douce , sont agreables
à l'estomac & amis des visce-
res, à cause qu'ils ont vne cha-
leur, benigne, & temperature
louable : sont les choses dou-
ces qui proprement nourris-
sent : ainsi l'enfant au ventre
de la mere, n'attire seulement
que le sang le plus doux. *Gal.*
ch. 14. l. 4. simpli. ad aphorif. 37.
l. 5. Theophraste , à mis qua-
tre especes de la saueur dou-
ce, de lait, de miel, aqueu-
se, vineuse. Les Chimistes ont
nommé vn de leurs principes
mentionnez cy-dessus, insipi-
de, ou mercure , pourautant

que la saueur insipide approche de la douce. Or ceste saueur tire plus sur le froid, à raison que la substâce aqueuse à esté moins elabouree par la chaleur naturelle, & se rencontre aux choses qui ne sont pas bien cuittes, & ont quelque froideur: car l'alimēt de ce qui est insipide, est souuent fait pituiteux. Nous concluōs que tout ce qui nourrit, est du genre des choses douces, *Gal. ch. 9. l. 4. simpl.* Ce qui est huileux & onctueux (c'est le souffre des Chimistes) nourrit, mais il y a difference entre ce qui est doux, & de nature grasse, pource que la chose douce

est vne humidité aqueuse, la
grasse, & oleagineuse, parti-
cipe de la substance de l'air,
c'est pourquoy facilement elle
se fond au feu, cōme le beur-
re, la graisse de mouton & au-
tres animaux. Or les viandes
de telle nature sont plus pro-
pres à faire des saulces, qu'au-
trement.

*Qu'il n'y a point d'eau par dessus
les cieux pour empescher l'effort du
feu: de la mixtion des elemens.*

Des eaux mineralles.

CHAP. VI.

EMpedocles Argentin
(lequel deueni ma-

niaque se precipita dans les flammes du mont *Ætna*, ou mont Gibel) considerant la grande actiuité du feu, nommoit le feu, vn debat separant & dissoluant toutes choses, & preuoyoit par vne lumiere de nature, qu'il domineroit sur les autres elemēs: que certains bruslemens deuoient arriuer lesquels consōmeroient ceste machine ronde, c'est nostre creance. Ce mesme Philosophe à voulu que le feu fousterrriē brustast ailleurs que dans les canaux, ou veines par lesquelles les eaues minerales sont deriuees.

Il ne fault tomber en l'er-

reur de Paracelse, lequel reprend moyse de ce qui n'a pas faict mention du feu, de l'air, & de l'eau en la creation du monde. Nous disons que l'intention de moyse n'a esté, que parler des creatures de Dieu, lesquelles sont manifestees aux sens du vulgaire: parquoy Moyse n'a faict mention des metaux & mineraux lesquels sont cachez aux entrailles de la terre: si nous parlons de l'eau, nous nous arresterons à ce qui est escrit (comme aussi à la cognoissance infallible des sens) *Sic est Deus calorum & Creator aquarum Iudic 24. & Dominus totius creatura*, Il en

dict autant en plusieurs autres lieux. *Exod. 20. Psal. 88. & 94.* moyse à peu pareillement cōprendre par la terre, l'eaue, d'autāt que l'vn & l'autre font vn globe, & comme vn corps, la terre est moins excellente que l'eaue, entant que l'eaue simple, est vn element, mais si on considere la terre cōme la demeure, & la mere des choses qui ont vie, on dira que l'eaue à esté faicte pour l'amour de la terre. Reprenōs nostre premier discours, contre ceux lesquels craignans le bruslement de ce monde inferieur, ont voulu pour contrequarrer le feu, qu'il y eut des
des

des eaues sur les cieux, & que ces eaues téperent l'ardeur & chaleur des astres, estimâs que selon l'aduis des Stoiciens, les astres sont de nature de feu. Quelques-vns alleguēt le témoignage de S. Augustin disant, que ny plus ny moins que le cerueau du Microcosme qui est l'homme, estât de sa nature froid & humide, à esté scitué au dessus du cœur (qui est de nature & complexion de feu) qu'ainsi au Macrocosme, les eaues ont esté mises sur les cieux. Car il est dict, *Et aqua quæ super cælos sunt, Psal. 146.* Mais le nom du ciel signifie l'air, auquel les nuës sont

C

suspenduës.

En premier lieu les astres ne sont de nature de feu, encore qu'ils fussent de nature de feu, il cōuient sçauoir qu'il ne leur a esté departy plus de chaleur qu'il est requis pour la conseruation du monde: parquoy la chaleur, nō qui est aux astres, mais celle qui arriue par le moyē de la lumiere des astres, à la terre, à deu estre temperee par les eaues, ainsi la terre est souuent humectee & refroidie par les pluyes, rosees, geles, neiges, & par ce moyen renduë fœconde, autrement par l'ardeur des astres, & principalement du soleil, tout se

desseicheroit en telle sorte &
maniere, qu'on diroit avec le
Poëte Platon. *La le soleil ardent.*

*Au chaud midy, & son cours
y faisoit,*

*Les herbes ja perissoient dessei-
chees:*

*Les eues du fleuve estoient ja
asseichees,*

*Iusques au bourbier par le soleil
ardent.*

Cecy à esté diuinement re-
présenté en l'Hymne qu'on
chante en l'Eglise.

Ut vnda flammæ rumperet,

Terræ solum ne dissipent.

L'occasion se presente d'en-
trer de plus en plus en l'admi-
ration de la prouidence diui-

ne, laquelle à temperé les contraires par leurs contraires, pour la conseruatiō des corps vraiment mixtes. Aristo. disoit, *Natura miscuit, ergo non potuit melius*. C'est à dire, nature à faict vn meflange, dont il ne se peut rien faire de mieux, c'est pour monstrier la perfection des œuures de la nature fille de Dieu. Les facultez naturelles dependent d'une certaine sorte de mixtiō, laquelle selon Galen est cogneuë au seul Dieu, & à la nature qui mesle. Les Philosophes nous enseignent que les choses lesquelles reçoient vne mixtiō, doiuent estre premierement

alterees : l'alteratiō qu'on nō-
me ἀλλοίωσις, se faict, lors que
par vne nouuelle action, &
passion, la chose est reduicte
en vn temperament dit κρῆσις.
Ainsi la chaleur du feu est re-
primee par la froideur de l'ea-
ue, *ignis aque pugnax*, la seiche-
resse de la terre, par l'humidité
de l'eaue & de l'air.

Il a esté dict, que le meslange
des corps simples, cōme sont
les elemens, n'est faict selō les
substāces mais seulement selō
les qualitez. Aristote, prouue
que les elemens sont meslez
ēsemble, καὶ τὰ πρῶτα, μὴ κατὰ
οὐσίαν, ainsi il parle. Or si la
mixtion se faisoit selō les sub-

stances, il se feroit vne pénétration de dimensions, ce que nature ne peut admettre: parquoy nature a meslé les minéraux contraires, en nos eaues medicinales, non selon leurs substâces, cōme le souffre qui est chaud & sec, avec le mercure froid, & humide, à celle fin que l'un tempere l'autre. Nature a faict vn autre chef-d'œuvre, à l'endroiēt des eaues medicinales, lors qu'elle a séparé l'impurité & terrestrité des minéraux & métaux pour la garison des maladies, car il est certain qu'il y a peu de minéraux & métaux simples és minieres de la terre, il y a touf-

iours quelque chose d'impur:
 on sçait qu'és eaux lesquelles
 se cōgellent en vitriol, & alun,
 il se trouue le plus souuent
 quelque partie terrestre la-
 quelle demeure coagulee a-
 uec la pure substance. Cécy
 s'obserue entre les métaux à
 l'endroit de l'or, lequel est tiré
 de terre, avec vne impurité:
 mais celuy lequel dès le com-
 mencement du mōde, à sçeu
 separer le subtil de l'espes, du-
 quel parloit l'ancien Poëte.

*Hanc Deus & melior litem
 natura diremit*

*Et liquidum spisso secreuit ab
 aere cælum.*

Est le mesme, lequel à sçeu

Ciiij

separer en ces eaues mediceinales, les qualitez offensives des mineraux & mettaux, à celle fin de dōner allegement aux hōmes en leurs infirmités. Les Medecins modernes ont dict, que si les eaues mediceinales n'estoient meslees que de l'esprit mineral & mettallique, elles seroient plus fortes & puissantes, estant priuees des choses qui peuuent dōner peine à la nature de l'homme. Il est certain que les esprits mettalliques qui sont meslez aux eaues aigretes (desquelles l'usage est recommandable pour la santé des hōmes) y sont avec telle quantité d'e-

aues, qu'ils ne peuuent nuire.

De la bonté de l'eau en general.

CHAP. VII.

PINDARE, disoit,
l'eau est
tresbonne, aucuns se
font appuyez sur le tesmoi-
gnage de Pindare, afin de
prouuer que l'eau est plus
excellente que le feu, disans
que sans le feu, on peut viure,
non sans l'eau, l'usage de l'eau
est necessaire en tout temps,
l'esté, l'hyuer, aux sains, aux
malades, la nuit, le iour, ce
qui ne se dit du feu, lequel à
plus besoing d'artifice qu'au-

Cv

trement: il à besoin d'un ob-
iect. Le Poëte dict.

Vide sub robore viuit.

Parlant du feu. D'auantage,
le feu n'engendre aucun ani-
mal, ce qui ne se peut dire de
l'eau, mais nous dirons que
toutes les eaux reçoient la
chaleur ou le feu, & ont par sa
force & vertu le mouuement,
tellemēt qu'elles se glaceroiēt
sans sa presence. Le Prophete
parlant de l'eau, disoit.

Sa chaude haleine soufflera,

Et l'eau tout soudain coulera.

Ainsi la plus part des fleuues
fuient le soleil.

Reuenons à la bonté de
l'eau: il y a des eaux de plu-

yes, de fontaines, de riuieres,
de puits, de marets, ou eaues
croupissantes, laissons ceste
derniere espece cōme la plus
mauuaise, car le Poëte disoit.

*Et vitium capiunt ni mouean-
tur aqua.*

Il conuient parler de l'eau
de pluye l'entens qui vient en
Esté, & de celles des fontaines
qu'on tient estre bōnes à boi-
re, nous auons dict cy dessus
que l'eau est douce, ainsi on
tient que telle eau est bonne
à boire, car Dioscoride nōme
doux tout ce qui est plaisant à
boire, iacoit que la bōne eau
n'est point douce au goust,
cōme est le miel, sucre, lait.

Les marques de la bonté de l'eau, sont exposées à trois de nos sens, selon Galen, nous entendons la veüe, le goust, l'odorat, mais elle ne doit renir d'aucune qualité, elle doit estre pure, non blanche comme le lait, exempte de toute couleur en guise de l'air, duquel l'eau est engendrée, & lequel à deu estre capable de recevoir la lumiere & toutes les couleurs, objets de nôtre veüe : ainsi nous auons dict, que l'eau est nommee *σμιμι*, ou sans qualité. L'eau est capable de recevoir l'impression de toutes sortes de saveurs, ensemble la vertu & energie

de toutes sortes de medica-
mens : on met souuent par
exemple, le Sené, vingt-qua-
tre heures en infusion dans
l'eau de puits, telle infusion
est iugée meilleure que celle
qui est faite en quelque autre
liqueur. Ioubert, dict, que les
qualitez de l'eau, ne sont
point communes aux autres
choses, & ne peuuent estre
exprimees de paroles, car cel-
les qu'elles representent aux
yeux, au nez, au goust, n'ont
point de nom, qui soit com-
mun aux couleurs, odeurs, sa-
ueurs, ny à leurs differences;
ainsi on nomme les courges,
citrouilles, & autres choses

semblables communement,
sans qualité (dict galen)
pour n'auoir aucune faueur
euidente & manifeste. Pline,
afin de monstrier que l'eau
ne doit auoir aucune qualité,
dict que la salubre, doit estre
semblable à l'air (comme il a
esté dict cy dessus) attendu
que l'air bien pur ne represen-
te aux yeux, ny au gouff, ny
au nez, aucune qualité. Or il a
fallu que l'air fust tel, estant le
vehicule, de la nature volatile,
de la lumiere, de la voix, bref
des especes, des nuages, les-
quelles s'ont aperçues des sens.

Il fault remarquer que le
mot d'air duquel nous auons

parlé, se prend en plusieurs significations, quelquefois pour la vapeur, exhalation, haïste, qui faisans vn long sejour aux cauernes de la terre, infectent les eues: aucuns par l'esprit qui estoit porté sur les eues.

Genes. 2. ont entendu l'air agité, le mot esprit estant pris en la sainte Escriture pour l'air, le vent, ou bien pour vne chose exempte de corps, ce qui a esté expliqué ailleurs.

Concluons l'excellence de l'eue, & disons, qu'il y a deux sortes de putrefaction, vne qui conduit à la mort, lors l'eue ou l'humidité superflue, & la chaleur estrangere

dominant, l'autre putrefactiō,
conduict à la generation du
semblable, parquoy le grain
de bled ietté en terre par la
vertu du soleil, & disposition
de la terre, acquiert vne puis-
sance d'engendrer, ie dy la
vertu du soleil, car il est dict
du soleil, *In sole est pars virtutis* :
toutes choses sont au soleil
(comme cause seconde) *causa*
saliter, dict S. Thomas, toutes
choses sont au soleil *diuina*,
dit Arist. ou par puissance, non
passiue comme en la matiere,
mais actiue: ainsi le soleil estat
en sa force, donne vne vertu
admirable aux eaux minera-
les. Ce n'est sans cause, pour

la preuue de ce qui à esté dict,
qu'Empedocle définissoit le
vin, vne eauë qui est pourrie
en la vigne.

*Du mouuement des fontaines : de
la simpathe de l'air, avec l'eau.*

CHAP. VIII.

DES eaux des fontai-
nes & riuieres ont vn
perpetuel mouuement
Dieu & nature ne font rien
sans vne fin, donc ce mouue-
ment est pour empescher la
putrefaction des eaux, pa-
reillement aussi afin que les ri-
uieres soient propres pour la
nauigation, & la nauigation

pour le trafic. L'ancien Poète,
disoit.

*Et vitium capiunt ni mouean-
tur aqua.*

La putrefaction à pour sa
cause materielle l'humeur su-
perfluë, pour cause efficiente
la chaleur estragere: parquoy
la putrefaction se faict en l'hu-
mide par la chaleur externe.

Arist. 4. l. Mete. c. 1. Or la di-
uerse mutatiõ de l'air, laquelle
se fait par le mouuement des
eues, empesche la venuë de
la chaleur estrangere, ainsi de
l'empeschement de la cause,
celuy de l'effect s'ensuit. C'est
pourquoy les choses enfer-
mées sont plus subiectes à la

pourriture: aux corps des vi-
uans, la respiration & transpi-
ration estant empeschée, il ar-
riue vne putrefaction des hu-
meurs. On obserue cela aux
fieures de quelque espece
qu'elles puissent estre, plusi-
eurs maladies s'engendrent
en esté pour ceste mesme rai-
son: pareillement les corps
chauds & humides doiuent
estre ventilleez & receuoir l'air,
afin de n'encourir la pourritu-
re. *Galen. de la Metho.*

¶ Nous tenons que les fon-
taines exposees au soleil leuât,
& midy, se purifient & euapo-
rent, c'est pourquoy leurs ea-
ues sont plus saines. A chaste-

audun en Dunoys, ville bien
scituee, ayant l'air bon & salu-
bre. Le Poëte ancien, disoit.

*Emollit mentes hominum cle-
mentia cali.*

Je pourray dire de Chaste-
audun, ce que Pline le ieune
disoit de la Grece, *Ingeniorum
ferax Grecia*. Car cest vne ville
fœconde & riche en beaux
esprits, on y obserue de belles
fontaines, dont toutesfois au-
cunes sont scituees vers le
Septentrion, parricipans peu
du soleil leuant, & midy, c'est
pourquoy elles portent des
eaues mauuaises. Ces eaues
en certaines faisons, peuuent
engendrer aux enfans qui en

boient, des parotides froides, & escroüelles. Cela se void en plusieurs autres villes.

Nature, en la plus-part de ses œuvres s'est seruy du triangle, comme figure tres-excellente. Si on iette les yeux sur les quatre elemens, on reconnoistra ce triangle: il y a en la terre, le centre, les entrailles, la superficie, de laquelle sortent les plantes & mineraux aux eaues medicinales, afin de plus facilement recevoir l'influence des cieux. L'air est diaphane, ou transparent, chaud & humide: son voisin qui est l'element d'eau, est aussi vn corps diaphane, froid

& humide. Il y a trois planettes au dessus du soleil, trois au dessous: Au ciel estoillé, la lumière, le mouuement, la chaleur: Au ciel empiré, neuf Ordres d'Anges, en châque compagnie trois Ordres. Si nous parlons de l'autheur de la nature, en Dieu, il y a vne vunité d'essence en trois personnes distinctes.

La concavité de l'air est le lieu de l'eau, cōme la concavité de l'eau est le lieu de la terre, i'entēs parler de l'estat naturel des elemens: il y a vne autre sympatie de l'air avec l'eau, c'est que l'air se change facilement en eau, & l'eau en

air, car l'eau est proprement
vn air condensé, l'air, vne eau
subtilisée. Ce n'est sans cause,
que l'air se prend par les an-
ciens pour la vapeur & exhala-
tion: ces deux petits corps
estans la matiere de l'air, de l'e-
au, du feu: l'air & l'eau, ont
cela de commun qu'ils sont
tendres à recevoir la chaleur,
comme aussi plusieurs autres
impressions de couleurs, &
saveurs, &c. C'est pourquoy
les Magiciens, se seruent de
l'hydromantie ou de la diui-
nation, faicte par l'entremise
de l'eau faisans veoir les es-
peces & images de plusieurs
choses qui se passent aux pays

loingtaïs : ainsi Penelope veit
dans vn bassin plein d'eauë,
ce qui ce faisoit au siege de
Troye.

*Hæc ibat. Si mois, illic tendebat
Ulysses.*

En ceste façon vn Prestre
Payen, sçeut que Iules Cesar
auoit gagné la bataille con-
tre Pompee en Pharssalie. Les
Demons infectent l'air & l'e-
auë de mauuaises qualitez, les
rendans semblables au fleuue
d'Italie, dict Auernus, duquel
le Poëte parle.

*En vn lac noir, aux forts bois
& à l'ombre,*

*Oyseau qui fust ne pouuoit sans
encombre*

Dessus

Dessus icelle à vol d'aile tirer.

On en peut autant dire de la mer rouge de Iudee.

L'air est capable de recevoir l'odeur : les Demons lesquels par la subtilité de leur esprit, peuuent industrieusement appliquer les choses actives, avec celles qui patissent, souuent excitent en l'air vne puanteur insupportable, laquelle est suffisante & idoine, de redre les corps malades. Nous lisons que les Magiciens pour se venger d'un Euesque de Mesopotamie, Ambassadeur vers Isdigertes Roy de Perse (qui fauorisoit à cet Euesque à cause de son insigne pieté)

D

infectoient l'air d'une puanteur intollerable, par ou le Roy passoit, accusans faulxement les Chrestiens de ce qu'ils vsoient de Magie, mais le tout estant descouvert, les Magiciens furent griefuement punis. *Niceph. l. 14. Hist. Eccl. c. 8.* Parquoy les mesmes Demons impriment à l'eau, & à l'air, plusieurs qualitez pour deceuoir les hommes, l'air est facilement transmué en eau: iagoit qu'il soit en perpetuel mouuement, neantmoins il n'a pas grande force & vertu pour resister, aux impressions qui luy arriuent, cela se void en automne, auquel en vn

moment tantost se refroidit, tantost s'eschauffe, le matin il est froid, à midy chaud, au soir tie de. C'est pourquoy Hipocr. veult que l'automne à cause de son inconstance, soit subiect aux maladies. Les Demōs, par le moyen des mineraux, fōt en l'air des œures meteorologiques, lesquelles semblent prodigieuses, qui toutesfois sont naturelles, car ils ne peuuent rien faire qui excède le cours de nature: ils assemblent és cauernes des montaignes, certains mineraux, comme l'alun avec le nitre, ils les brulent, & en ce faisant excitent yne nuë, laquelle es-

Dij

leuee en la moyenne region
de l'air, en fin se resout en plu-
ye, car la pluye n'est autre cho-
se qu'une nuë qui se fond &
resout en eaue: la vapeur estât
esleuee des corps humides,
par la chaleur du soleil, & des
astres, iusques à la moyenne
region de l'air, est faicte nuë,
ceste nuë espeffie par le froid
de la mesme region, & chan-
gee en eaue, tombe en terre
pour l'vtilité, principalement
de l'homme.

Les malins esprits par le
moyen des vapeurs espeffes,
excitent des tenebres en l'air.
Marcus Venetus, en sa pere-
grination d'Asie, raconte que

les Tartares sont tellement adonnez aux charmes, & enchantemens, qu'ils font quât ils veulent, & ou ils veulent, paroistre des tenebres, il dict, qu'estant par cet art enuironé de voleurs, à grand peine se peut-il sauuer. Hattonus, recite en l'Histoire des Sarmates, que les Tartares ayans presque perdu la bataille, le porre-guidon qui estoit Magicien, par ses charmes, remplit le lieu ou se donnoit la bataille, d'une telle obscurité de tenebres, que la bataille fut regangnee.

Diii

De la Vapeur.

CHAP. IX.

LE soleil à son action sur la terre, laquelle comme le centre de l'univers, reçoit toutes les impressions celestes : ce centre à autant de diamètres qu'on pourroit excogiter : nous considerôs la terre, entant qu'elle a vne humidité ioincte avec foy : d'icelle sôt esleuees deux fortes de vapeurs ou esprits, qui sont la vapeur de nature d'eau, & l'exhalation. Or l'exhalation est en partie de nature d'air, en partie de nature de

feu. Les anciens ont nommé, la vapeur ἀτμός, d'ou est tiré ἀτμάδην ἀετώματα ou excréments vaporeux : de la vapeur proprement prise, sont sortis les meteores aqueus.

Le meteore aqueus est yne affection, ou impression vaporeuse, laquelle eu esgard à la matiere, de laquelle elle est composée, ne peut estre allumée : tel meteore demeure arresté ou en la region moyenne de l'air, ou en la plus basse. Voila les impressions humides, sçavoir les nuës, la pluye, la neige, gresle, rosee, broüillart, fontaines, riuieres, la mer. Or la vapeur chaude & humi-

D iij

de, est esleuee de l'eau, & ne
passe la moyenne region de
l'air, à cause qu'elle est moins
rare, dict Albert le grand, eu
esgard à la nature de l'eau,
que l'exhalatio : parquoy elle
ne retient pas long temps la
nature du soleil, par mesme
suytte il ny a aucune vapeur
qui penetre iusques à la regio
suprême de l'air ou est le feu :
la nuë suspendue en l'air, est la
commune matiere des im-
pressions acqueuses & humi-
des. Aucuns veulent que la
nuë, ne soit esloignee de la
terre que de neuf milles au
plus : les nuës ne s'arrestent
point en la terre à cause de la

reflexion du soleil, ioinct que
la matiere des nuës à des par-
ties plus subtiles que la terre,
& l'eau, ne pouuans toutes-
fois atteindre la subtilité du
feu. Je diray de la pluye, tai-
sant les autres meteores ra-
queus, qu'elle est plus saine,
que les autres eaux, ayant
moins d'humidité, à raison du
meflange de la terrestrité, par-
reillemeñt aussi estant accom-
pagnée d'une simplicité, & en
striction, nous entendons icy
parler de l'eau de pluye (se-
lon Auicene) laquelle decou-
le en Esté, & en Automne.
L'eau de pluye est douce,
lors que la vapeur d'air est

D v.

meſſee avec l'humide, n'ayant
pas beaucoup de terreſtrité,
telle pluye rend la terre ſœcō-
de: quelquefois la pluye eſt
rendue ſalee, par les vapeurs
trop terreſtres, non cuittes, &
comme bruſlez qui s'eſleuent
en l'air: le grād vent, ſouuent
porte en haut les animaux cō-
me les grenouilles qu'on voit
plouvoir: Selon Senec, il ny a
pluye ſi grande qui puiſſe pē-
netrer dās la terre plus de dix
pieds de profondeur, car tou-
te l'humeur eſt conſommee
en la premiere cruſte de la ter-
re; c'eſt l'experience de Senec.
l. 4. queſt. natu. afin de mettre
fin au diſcours de la vapeur.

nous citerons ce que l'ancien Poëte, disoit. *Vapor humidus omnes.*

Res creat, et discors concordia fortibus apta est.

Cela fauorise Popiniõ de ceux qui ont estimé, l'eau estre le premier principe des choses naturelles.

De l'exhalation.

CHAP. X.

L'EXHALATION, souvent compagne de la vapeur, participe en partie de la nature de l'air, en partie de celle du feu: de la

premiere, les vents sont engendrez, de la seconde exhalation, sont produicts les meteores de nature de feu. Le Prophete Royal, nomme les meteores de nature de feu, *carbones ignis*, i. charbons de feu, *Psal. 17. In conspectu eius nubes transierunt, grando & carbones ignis*. Les exhalations seiches & grasses, allumees & embrasees sont changees en certains corps de nature de feu, qu'aucuns ont nomme *ὑπεραύματα & φάσματα*: de ces exhalations nitreuses, grasses, vn peu pesantes, viennent les feux d'icy bas que plusieurs nomment S. Hermé, feux follets, chan-

d'elles ardent, à l'entour des
cimetieres, ou gibets, à cause
de la matiere onctueuse là en-
close, qui ne passe la region
basse de l'air: ce que les De-
mons font quelquefois, afin
d'entretenir l'erreur de la me-
tempicose de Pythagore, s'ils
pouuoient. C'est la doctrine
de S. Iehan bouche-d'or.

Iaçoit que le ciel ait vne for-
ce, & vertu de separer, cōme
on apperçoit par l'exemple
de la vapeur, & exhalation,
neantmoins il peut vnir & as-
sembler suivant la disposition
de la matiere. C'est ce que no⁹
enseigne Aristo. l. 2. de parti.
an. ch. 2. Or il conuient sca-

uoir que le feu est vn element
actif par sa chaleur (appellé
pour ceste cause, *ἐρεπρότατος*,
comme l'eau par sa froideur,
c'est pourquoy les pluies sou-
uent sont frequentes, afin que
l'eau puisse esgaler le feu: il y
a vne mesme raison de la ge-
neratiō des eues, & des corps
de nature du feu, car la matie-
re des vns & des autres, i'en-
tends la vapeur & exhalation
estant esleuee en haut, par la
vertu des astres, produit le
feu, & l'eau, faisans que ces
deux soient en esgale propor-
tion aux autres elements, ce
qui a incité Auerroes de dire
que la fin des Cometes est la

conseruatiō du monde, estat
necessaire que les elemens
soient esgaux les vns aux au-
tres, afin que la maxime soit
vraye.

Rerum discordia concors.

Autrement le monde peri-
roit, vn element venant à sur-
mōter l'autre: mais Auerroes,
ny les autres Payens, n'ont pas
cogneu quel estoit l'estat des
elemens auant le peché de
nos premiers parens, lors que
la iustice originelle auoit lieu.

Comme on doit entendre que l'eau
simple est exempte des qualités
secondes. Des vents. De
l'eau de pluie.

CHAP. XI.

Nous auons dict
que l'eau a deu
estre exempte de
la qualité seconde,
à celle fin qu'elle fust capable
de receuoir plusieurs impres-
sions. Le souverain Archite-
cte à fait le cerueau exempt
de sentiment particulier, at-
tendu qu'il est le siege du sens
commun, & qu'il a deu iuger
de tous les objets sensibles,

pource nommé par les Platoniciens, Κρυσθαίνιον: l'humeur cristalin, principal organe de la veüe, n'a point de couleur, nō plus que l'oreille, de son, la lāgue, de goust: l'air est exempt de couleur, autrement tout ce qu'on verroit seroit de mesme couleur que l'air, l'eau est vn corps transparāt, sans couleur, pource capable de toutes sortes de couleurs, ainsi les medicamens purgans, & alterans imprimēt facilement leur vertu à l'eau. Les Chymistes disent que pour tirer d'un médicament, l'odeur, saveur & teincture, on doit faire choix d'une liqueur, & substā-

ce conuenable à tel effect, en sorte qu'elle puisse penetrer toutes les parties du médicament, qu'elle soit aussi exemte de couleur, & autre qualité seconde, pareillement soit familiere à nôtre nature: tel est l'esprit d'eau de vie, rectifiée, recogneuë, lors que iettée en l'air, elle se dissipe & ne retourne en bas, que le drapeau plongé en icelle, est consommé par le feu, bref quand l'huile commune mise en la dictée eauë, va au fond, retenant vne odeur suauë (côme il a esté dict en nostre Teratologie) ainsi l'acrimonie qui n'est autre chose que son sel, qu'au-

cuns disent proceder du feu,
sera ostee: on a voulu que le
sel de tartre pour cet effect,
soit meslé en redistillant ladi-
te eau de vie.

Si on allegue, qu'il y a des
eaux acides, ameres, salees,
& qu'en vain nous disons l'eau
estre exempte de qualité
seconde, fault respondre que
ny plus ny moins que les ea-
ues des fontaines, passans par
des lieux sulfurez, & bitumi-
neux, sont de qualité chaude,
d'autant que les qualitez se-
condes, accompagnent les
premieres, elementaires, ou
simples, & ont besoin de leur
secours & ayde, pour mani-

fester leurs forces & vertus,
 les mesmes eaues acquereront
 vne certaine couleur, & sa-
 ueur, par le moyen des pre-
 mieres qualitez. C'est ce que
 Senec. a doctement remar-
 qué, li 3. quest. nat. *Saporum*
causa, vel est terre qualitas, per
quam aqua transit; vel vitium quod
ipsa aqua corrupta concepit. C'est
 à dire la cause des saveurs, est,
 ou la qualité de la terre par ou
 l'eau passe, ou bien le vice
 que l'eau corrompue, a con-
 çeu: disons le mesme des vêts,
 lesquels ne sont autre chose
 qu'une exhalation meüe &
 agitée. Or les qualitez des
 vents, cōme la froideur, cha-

leur, &c. procedent non de la matiere des mesmes vents, mais des lieux d'ou ils viennent, & par ou ils passent : les vents assemblent de toutes parts les nuës, afin que la terre soit arrosée de pluye :

On ce qui Austet humide & pluvieux,

Assemble en l'air.

Ainsi le vent de midy, par exēple (lequel est salubre aux Affricains) passant par la zone torride, apporte avec soy abondance de vapeurs chaudes & humides : il ouvre & dilate les pores de nostre corps, tant les exterieurs qui sont plus estroicts, que les interi-

eurs qui sont plus larges.

D'autant que les vents tantost amènent les nuës, tantost les chassent, afin que toutes les parties de ce monde inférieur, se ressentent des pluyes. Je produiray le tesmoignage du Prophete Hier. c. 10. parlant des hauts faicts de Dieu.

Fulgura in pluuiam facit, & educit ventum de thesauris suis, .i. il conuertit les foudres en pluyes, & tire le vent de ses threfors. Les Rabins, remarquent vn grād miracle, que des nuës aqueuses sortent les flammes, les foudres & esclairs, qui sont les estonnemens des impies.

Fi sunt qui trepidant & ad om-

nia fulgura pallent.

Je veux que ces meteores
soient de nature contraire,
(i'entens les foudres & les plu-
yes) toutesfois on les void en-
semble & en mesme lieu. A-
uant que passer outre, ie diray
que i'agoit que les Philoso-
phes, ayent dict que le vent
est vne agitation de l'air, à l'en-
tour des costez de ce monde,
neantmoins, ils ont ignoré la
maniere comment se font les
vents. C'est pourquoy le Pro-
phete Hier. ayant parlé des
vents, adiousté, *Stultus factus*
est omnis homo a scientia sua, &c.
tout homme est fait fol par
sa science. Les Philosophes,

ne cognoissent bien les lieux
ou les vents commencent de
souffler, la subtilité des vents
est si grande, qu'on ne peut
apercevoir que le bruit qu'ils
font (estans invisibles)

*Ante volant sonitumq; ferunt
ad littera venti.*

Chose admirable, que les
vents ne retournent point
d'ou ils sont partis, & ne vont
d'une extremité à l'autre, mais
se perdent au milieu du mon-
de, par la force & vertu du so-
leil. Nous parlons icy à bon
droict des vents, attendu que
le souverain Dieu est nommé
par les anciens Poëtes, Νεφελη-
γερέτα Ζεὺ, ou assembleur de
nuës,

nuës, attendu que par l'entre-
mise des vents, il enuoye la
pluye pour l'utilité des hom-
mes. Il nous deura icy souue-
nir de la philosophie d'Abra-
ham, mentionnée par Philon
Juif, laquelle ne rapporte pas
aux yeux, la veüe, aux oreilles,
l'ouïe, la respiration, aux
poulmons, la cuisson, à la cha-
leur de l'estomac, bref aux
nuës, la pluye, comme faisoit
le Poëte.

*Et fœdam glomerant tempesta-
tem nubibus atris.*

Collecta ex alto nubes.

Donc ceste Philosophie, rap-
porte toutes choses immédia-
tement au Createur de toutes

E

choses, parquoy il a fait les vents pour entretenir la temperature de l'air, & des terres, pour exciter les eaux, & les arrester, bref pour la nourriture & maturité des fruits des plantes. Il est dict Psal. 17. de Dieu, *volat super pennas ventorum*. i. qui vole sur les ailes des vents. Or les vents, sont les ministres & messagers de Dieu, ainsi ils sont nommez, Psal. 103. Qui fais les Anges, esprits, ou vents, te seruans d'eux, comme il te plaist.

Toutesfois discourant des causes secondes avec lesquelles Dieu opere pour sa gloire, nous dirons que la cause effi-

cientre de la nuë est le soleil & la lune, car la lune qu'on nomme la royne des humeurs, tire grandement entre tous les corps celestes, l'element humide, ce qui se void au menstruës des femmes : Nous pourrons adiouster à ceste cause, les estoilles fixes nebuluses, comme les Hyades. Virgile, disoit, *Arcturum, pluviasque Hyadas*, ausquelles estoilles, lors que le soleil, la lune, comme aussi les autres planettes, sont paruenus, la force des mers est augmētee. La fin des nūes, est humecter la terre, & oster l'ardeur du soleil : nous auons dict, que la nūe

E ij

resoude en eaue faict la pluye.
Parquoy les vents assemblans
les nûes, font les pluyes. Le
Poëte disoit. *Vespere ab alto.*

*Consurunt venti, atque in
nubem cogitur aer.*

Le Prophete Royal disoit,
Transulit austru de celo. Oyons
ce que disoit le Poëte ancien.

*Quand l'air emply d'un horri-
ble fardeau*

A force tire vne tempeste d'eau,

*Du vent Austral: & du ciel
tenebreux*

*Effondre & rompt des nûes
l'amas creux.*

A celle fin de reprendre nôtre
premier propos des qualitez
de l'eaue, nous concluons que

si l'eau à une qualité seconde, comme l'aigreur, l'amer, la salure, cela se fait accidentellement, c'est à dire par l'entremise d'une autre cause. On voit en Allemagne plusieurs fontaines aigrettes: En Sicile, une fontaine de laquelle ceux du pays se seruent au lieu de vinaigre: En Scythie, une fontaine amere, rendant la rivière amere, en laquelle elle decoule. Chose admirable qu'il y a des fontaines qui ont le goust de vin, à cause qu'elles ont leurs cours par quelque doux suc de la terre. En Paphlogonie, on voit une fontaine vineuse laquelle enyure

E iij

ceux qui en boient, à raison qu'elle a vne quantité d'esprits, lesquels procedent de certains conduicts sulfurez, c'est ce qui remplit le cerueau, ainsi les terres de plusieurs vignobles sont sulfurees : en plusieurs lieux on met vn linge remply de souffre suspendu dans vn muid plein de vin, à celle fin que le vin receuant les esprits du souffre, soit plus fort : ainsi l'oruale ou origan, rend le vin plus sauoureux : on ne peut dire combien la diuersité de fontaines est grãde, de laquelle sera parlé cy apres.

D'autant que les eaues reçoient les qualitez de la ter-

re, comme il a esté dict, nous concluons que les eaues qui passent par les mines d'or, s'ont vtilles, non celles qui passent par l'or & le cuiure, car elles sont offensives. Si nous parlôs de l'eau simple, laquelle nous sert de commun breuuage, nous dirons que la meilleure, est celle qui est legere, & pure, cela à esté expérimenté en celle du puits des Cordeliers, & du College des Collets à Paris: pareillement l'eau laquelle ne s'arreste point, & coule vers l'Orient, aussi à son fond net & solide: l'eau du ciel, j'entens celle de l'Esté, est iugée tresbonne, tres-douce,

E iij

treſſubtile, tres-pure, & ſelon Hippocrate, n'a nulle qualite apparante (encore que Galen y repugne) ſoit en la couleur, ſoit en l'odeur, & au gouſt, parquoy l'eau de pluye eſt plus requiſe, que celle des riuieres, & fontaines, la raiſon eſt que les eaux de pluies ne ſont que vapeurs eſleuees par le ſoleil, lequel attire le plus leger, & ſubtil, or ce qui eſt attire, eſt remue en l'air, & come paſſe & coule par vn tamis, des vents, L'air (qui eſt faiet d'eau) par l'agitatio des vents, quand ils ſont ſalubres, eſt purge, afin que nos eſprits vitaux animaux, naturels, ſoient entre-

tenus & nourris, bref rendus plus purs & nets. C'est ce que disoit l'ancien Poëte.

*Mais quand de l'air la disposition
Diuersément faict sa mutation,
Des animaux lors les esprits re-
çoient*

Un autre habit.

Reuenons à nostre eau de pluye : il est certain qu'il y a trois generales differences des medicamens simples, dont les vnes sont prises des plantes, les autres des animaux, troisièsmement des mineraux, laissant les plantes & mineraux, nous disons, qu'au nombre des medicamens qui sont extraicts des mineraux, est con-

E v

tenuë entre les elemens, principalement l'eau douce (nous parlerons des autres en son lieu comme des especes de terre, des metaux, des genres de sel) or la decoction des syrrops, & autres medicamēts fera mieux preparée avec l'eau de pluye, ou bien de celle de fontaine, & riuere. Je ne parle point des eaux de cisternes qu'aucuns ne iugent estre salubres. Il est escrit, Prouerb. 8. *Quando athera firmabat sursum, & librabat fontes aquarum.* Le mot *ather* en Hebrieu, *Sechachim*, proprement icy, signifie, nuës: les septante interpretes, ont tourné *ἀραιόφειλον*, i. Les

brouillars, ou nuages qui sont en haut. Parquoy, il ne faut prendre ces mots, *Et pesoit les fontaines des eues*, pour les fontaines lesquelles ont leurs sources de la terre, mais pour les fontaines celestes, ou de l'air, qui iettent vne grande & continuelle quantité d'eues sur la terre. Il est dit, que Dieu balançoit les fontaines des eues, à cause qu'il tient les nuës suspendües en l'air, desquelles à guise de fontaines, il espend les pluyes, non toutesfois sans poix, & mesure, de pœur que elles ne nuisent à la terre. Cey appartient à la louange des eues de pluyes. Or il conuiet

sçauoir, que la coustume de la sainte Escriture est, de premierement annoncer les choses en general, auant que de les specifier, ainsi elle à premierement faict mention des eaues qui sont sur les cieux, puis elle est venue aux especes d'icelles, c'est l'ordre lequel nous gardons en ce present discours.

*Plusieurs merueilles de Dieu, sont
declarees sur le subiect des eaues.*

CHAP. XII.

NOVS cognoissos le souverain Dieu plustost par negation, que par affirmati-

ou discours de l'eau. 101
tiō, sçauoir qu'il n'est pas le so-
leil, le feu, l'eau. Simonides,
auoit raison de ne mettre au-
cune fin au temps qu'il deman-
doit pour répondre à la que-
stion qui luy fut faicte. Qu'est-
ce que Dieu, car il n'est pas
seulement difficile, mais im-
possible d'expliquer ce qu'on
ne peut conceuoir, or Dieu
est incomprehensible, pour-
ce dict, ἀπελκυστος, attendu
qu'il est infiny. C'est vne ma-
xiue de Philosophie, *Infini-
tum pertransiri non potest.* Or
nous disons que ceste nature
diuine, encore qu'elle soit de
foy inexplicable, neantmoins
considerée en ses effects, est

aucunement cogneuë, ainsi Dieu disoit à Moÿse, *Posteriora mea videbis, me autem non videbis*, ainsi nostre ame image raccourcie du souuerain Dieu, ne peut estre cogneuë que par ses actions sensibles, estant spirituelle, & inuisible. Dieu lequel est vn esprit, est cogneu par deux moyens, qui sont, la lumiere de la raison naturelle, & la reuelation diuine. La reuelation qui vient d'en haut fortifie la nature, qui de soy est trop foible : l'vn ne peut estre sans l'autre, i'entens la reuelatiõ sans la nature, qui est capable de doctrine & instruction : afin de manifester

cécý d'auantage, nous disons
que Dieu par sa bonté infinie
s'est reuelé en quatre sortes, &
manieres: par ses œuures, par
sa parole, par son fils incarné,
par la mission de son S. Esprit.

*Quæ pietas, qui tantus amor
tibi maxime rerum?*

Cécý nous rend inexcusables
si nous errons en la cognois-
sance de Dieu, de laquelle de-
pend le fondement de pieté,
& religion, tellement que tel-
le à esté de tout temps la reli-
gion, qu'à esté la cognoissan-
ce de Dieu.

Donc puisque Dieu est co-
gneu par ses œuures, lesquel-
les sont autant de merueilles,

nous en produirons principa-
lemēt trois, lesquelles ne sont
esloignees de nostre subiect :
la premiere sera, le fondemēt
de la terre lequel est sur vn ne-
ant. *Qui appendit terram super ni-
hilum*, dict Iob, contre l'erreur
d'un Thales Milesien, qui fai-
soit la terre comme vne nef,
flottante sur l'eau : mais nous
dirons avec S. Basile, que la
terre a pour son fondement
& appuy la volonte du grand
Dieu, lequel a ordonne que la
terre se reposast tousiours en
son centre, auquel toutes les
parties de la mesme terre, s'ef-
forcēt de tous costez par leur
pesanteur, d'aller : ie parle de

la terre, d'autant que la terre avec l'eau, ne fait qu'un globe, comme il a esté dict. L'autre merueille, est la retenue d'une multitude d'eau sous le ciel, c'est à dire en l'air : sans cela, il arriueroit vne totale ruine du monde inferieur. Iob, disoit, parlant de Dieu. *Quæ lie les eaux en ses nuës, afin qu'elles ne tombent en has. Quid mirabili⁹ aquis in celo stantibus*, dit Plin, 1. Qu'y a-il de plus merueilleux que de voir les eaux s'arrester au ciel ?

Vne autre merueille s'uyt, qui est la borne que Dieu a mis aux eaux, afin qu'elles ne couurissent plus la terre, P'sal.

III. comme elles auoient faict
 au commencement du monde, Genes. 1. Et ce fera apres le
 iugement general de nostre
 Seigneur: car l'eau est plus le-
 gere que la terre, pource de-
 uoit couvrir la terre, autant en
 dirons nous de l'air, afin que
 l'ordre qui est l'ame de l'un-
 uers, soit gardé, sans lequel le
 monde periroit. Le Poëte, di-
 soit, parlant de la disposition
 admirable des quatre elemés.

*Imminet jis aer, qui quanto est
 pondere terræ,*

*Pondere aquæ leuior, tanto est
 onerosior igne.*

Chose admirable, que le
 sable sert de borne à la mer,

Iob, 39. Hieremie, 5. les eaues s'enfuyront par l'increpation de Dieu, & par la voix de son tonnerre craindront: l'eau, à eu son inclination naturelle, pour decouler aux lieux caues, comme ses propres retraictes, car les elemens ont esté dès le commencement du monde, creez d'une telle façon & maniere, que cōme parties de l'univers, ayans la plus noble & parfaicte figure, sçavoir la ronde, deuoient estre contenus les vns sous les autres. La prouidence de Dieu est grande, d'auoir faict decouler les fontaines, non par toute la terre, mais par les va-

lees des montaignes, or les montaignes sont nommees, *πολύδακτες*, à cause qu'elles ont plusieurs sources. Le Prophe-
 te Royal disoit. *Qui emittis fontes in conuallibus: inter medium montium pertransibunt aque. Psal.*
103. & qui faictes aller les fon-
 taines és valees: les caues pas-
 seront entre le milieu des mō-
 taignes, à celle fin qu'elles s'en
 aillent aux ruisseaux, c'est à di-
 re, facent les ruisseaux: mar-
 que, & signe, que par ce nom
 d'eaues en la saincte Escriture,
 sont entendus les fleuues, fon-
 taines, lacs, bains, nommez
Thermæ, desquels les lieux
 montaigneux sont remplis:

Il conuient obseruer que les fontaines se trouuent raremēt aux lieux champestres : vne des causes efficientes des fontaines, & fleuves, pourra estre la froideur de la terre qui charge la vapeur en eauē, les fontaines sont comme les arteres en nostre corps, lesquelles ont vne substance solide, comme aussi les veines, & sont receptacles des humeurs & esprits, ainsi on dict qu'il y a plusieurs veines en la terre.

Ces eaux sont logees aux creux des montaignes, cōme dans le ventre d'oū elles sortent, on recognoist la prouidence & sagesse diuine, en ce

que l'usage des fontaines, & des eaues, s'apperçoit aux lieux deserts, & non cultiuez, pour la nourriture des bestes sauvages, comme est l'asne sauvage, dict Onager, qui habite aux lieux secs & arides, nous en dirons autant des oyseaux du ciel. *Fluminibusq; vagantur aues.* Le Prophete Royal, disoit. *Potabunt omnes bestie agri. &c. Psalm. 103.*

Par la force & vertu des fontaines, ruisseaux, pluyes du ciel, rivières, les arbres que Dieu à planté, croissent, reflo-
rissent au printemps: ie dy que nostre Dieu à planté les arbres, car c'est luy seul qui plante les

forests (& non l'industrie de l'homme) lors qu'il donne vne forme & vertu , à certains lieux , de produire des bois, & forests , les renoueller quand ils vieillissent, les entretenir par le moyen des eues. Parquoy , nous dirons , *Mirabilis in aquis suis Dominus* , i. le Seigneur est admirable en ses eues. D'autant que nous sommes sur le propos des plantes , nous dirons qu'il y a vne milliaise d'especes procreez des semences infuses par la vertu & puissance de la parole de la suprême sagesse , dès le commencement du monde, ie dy infuses , aux plantes, &

autres substances, cōme sont les mettaux. C'est enquoy Aristote, lequel à ignoré la creation du monde, à releué son esprit, estimant qu'il y auoit ie ne sçay quelle vertu diuine en la semence de toutes choses, par la force de laquelle tout est produict: on doit admirer que d'un petit pepin de raisin, poirier, pommier, &c. on voit s'esleuer des troncs & brâches d'arbres si hauts: que le gland enterré par les oyseaux, produict le chefne d'une hauteur si grande, & duquel les racines sont si profondes en terre. Le Poëte, disoit.

*Le chefne au roc se tient ferme
planté.*

planté.

Sainct Iehan bouche d'or, exagere sur ce subiect, grandement la force de la terre, mere nourriciere de toutes choses, car la vie de tout ce qui prend vie, principalemēt vient de la moiteur & humidité de la terre.

*Et que pinguis humus, dulci-
que vligine lata.*

En la composition des plantes, deux choses sont requises, l'air particulier, & le fond de terre, ou sol, d'ou est venu le Prouerbe, *Celum, solum* : la ti-
edeur & douce humilité de la vigne, produict les raisins sa-
uoureux. *Fæcundi calices quem*

F.

non feceré disertum ? la palme aspre, & rude à manier, & pleine d'escorces, porte des dattes, douces, vineuses, succulentes en Affrique, non en Europe, en laquelle les dattiers, ne portent aucuns fruiçts.

Difons donc avec les trois enfans des Hebreux, *Danie. 3. Benedicite omnes aquæ ; &c. Benedicite omnes Virtutes Domini Domino*. Benissez, toutes eaues, le Seigneur qui vous à creez. Benissez, toutes les vertus du Seigneur, le Seigneur : non que les vertus du Seigneur (qui sont les vertus & puissances des choses naturelles, principes de leurs mer-

ueilleuses actiōs) pareillemēt
les eaues, le feu, la gresle, ayent
vne langue, pour magnifier la
gloire du souuerain Dieu, i'en-
tends sa puissance, sagesse, &
bonté, mais ces creatures ina-
nimees, donnent vne matiere
& subiect ample aux creatu-
res raisonnables, de loüer in-
cessamment la grandeur de
celuy.

*D'où sont iadis descendus les
humains,*

*Le feu, l'esclair, les pluyes, &
les nuës.*

*D'où sont premier toutes bestes
venuës.*

Comme disoit, le Poëte Pla-
tonicien.

Fij

Sur les eaues, non plus que sur les autres elemens, sur les vents, bref sur les choses inanimees, sourdes, & muettes, les plus grands monarques du monde, n'ont aucune puissance: parquoy, c'est en vain que Artaxerxes, faisoit battre & fustiger les eaues, & montaignes. C'est le seul Dieu Createur de toutes choses, qui commande aux creatures inanimees, c'est à luy seul, que les mesmes creatures prestent obeyssance, à cause qu'elles ont pris leur estre de luy, estans auparauant vn pur neant.

*Les merueilles du souuerain Dieu,
sont declarees à l'endroit des
fontaines des eues
medicinales.*

CHAP. XIII.

En n'est sans mystere,
qu'il est dict, *Benedicite
fontes Domino. Danie. 3.*
Fontaines, donnez louanges
au Seigneur, nous auons dict
au chap. precedent, en quel
sens on doit entendre cecy :
nous auons discoursu des fon-
taines en general, reste à spe-
cifier les fontaines minerales,
& medicinales, à l'aspect des-
quelles, no⁹ inuiteros vn cha-

Fiiij

cun avec le Prophete Royal,
à exalter la bonté de nostre
Dieu, par laquelle il à estably
en plusieurs lieux de la terre,
des fontaines medicinales, en
ces termes. *Venite & videte
opera Domini, quæ posuit prodigia
super terram. Venez & voyez
les œuvres du Seigneur, qu'il
à mises comme prodiges
sur la terre. C'est pourquoy,
nous pouuons mettre ces fon-
taines au rang des œuvres que
les anciens Philosophes, ont
nômé θαύματα φύξια, miracles
de nature, lors que nous cōsi-
derons entre plusieurs mer-
ueilles de ces eaues, qu'elles
ne se diminuent point (côme*

aussi leur chaleur, procedant du feu sousterrien, lequel plusieurs veulent estre de mesme espeece avec le feu celeste) ny les mineraux, metaux, vegetaux, par lesquels ces eaues minerales prennent leur route sous terre : bref, lors que nous considerons que ces eaues prennent non seulement les qualitez premieres, & secondes, mais aussi l'essence des choses par ou elles passent.

Chose admirable, que le souffre, ensemble le bitume, sont multipliez pour la nourriture du feu sousterrien, cōme aussi le sel incessamment produict dans les ruyaux ou

F iij

passent les eaues minerales
qui le fondent & emporte a-
uec elles. Or le souffre, & bi-
trume, sont deux alimens du
feu, associez & confederez
aux veines de la terre, afin que
ce mesme feu ne defaille. Le
Poète, disoit.

*Vritur assidue calidus nunc sul-
furis humor*

Pingue bitumen adest.

Le mesme est veu en la mō-
raigne *Ætna*, en Scicile, ie tair-
ray *Hecla*, dict *Vru*, en Islande,
& plusieurs montaignes des
Indes Occidentales, toutes
lesquelles iettent le feu à cau-
se du souffre, & bitrume, que
elles contiennent. Au Micro-

cosme, le foye, abreque la matrice, d'un humeur bening & gracieux, appelé *ἰκμάλειον*, duquel le mesme foye est l'origine, pour la nourriture de l'enfançon : Ainsi on veoit que par l'abreuvement de l'eau d'une fontaine, & ruisseau, ioinct avec le bening suc de la terre, les plantes prennent vie & accroissement. Il se fait un plus grand amas d'humeurs, & esprits à la matrice, qu'en aucune autre partie de la femme. Car l'enfançon attire ce qui est le plus doux, du sang. *Hip. 1. de morbis*. Les minéraux, lesquels contiennent comme genres, les terres & metaux selon

F v.

Aristote, ensemble les genres de sel, bitume, pierres desquels il sera parlé, sont par vne diuine prouidence, multipliez, afin que les eaues medicinales, durent pour la guarison de plusieurs malades. La longue duree de ces fontaines, qui ont l'impression des mineraux, sera rapportee à la supreme Sapience, nommee συνεκτιχή τοῦ θεοῦ σοφία, par Theophile. C'est la cause, à laquelle le mesme autheur s'arreste, *l. 3. de fabr. hom.* apres qu'il à enseigné, que la cause proche de la parole de l'homme, est le cerueau, lequel esleué par vn mouuement volon-

ou discours de l'eau. 123
taire, la poitrine, puis la cause
plus esloignée, l'ame.

De la variété des fontaines.

CHAP. XIV.

C'Est vne des merueilles de nostre Dieu, de veoir en cet vniuers vne si grande variété de creatures contenuës sous vn mesme genre. Entre les feux, aucuns brulent d'auantage, à raison de leurs diuerses pastures, ainsi l'huile, la poix, le souffre, bitume, naphte (que aucuns nomment petroleum, ou bitume liquide, decoulant des rochers) rendent le

feu plus ardent. La maxime
des Philosophes, est vraye.

*Actio fit secundum modum passi-
uorum. i.* L'action est faicte se-
lon la disposition des choses
qui patissent, & reçoient. Le
Poëte Platonicien, disoit.

*Limus & hic durefcit, & hæc
vt cera liquefcit.*

Vno eodemque igni.

Comme la terre, & limon durs
se font,

Côme la cire estant dure se fond

D'un mesme feu.

Dieu à voulu, qu'en la ge-
neration, & procreation des
choses d'icy bas, ils y eut vne
alliance entre le principe qui
agit, & le subiect qui reçoit,

autrement si le subiect qui re-
çoit, n'auoit aptitude, & dispo-
sition certaine pour receuoir
l'impression de la cause effi-
ciente, il s'enfuiroit que d'une
mesme chose, suiuent l'erreur
d'Anaxagoras, toutes choses
feroient produictes: parquoy
la diuersité des especes seroit
nulle. Le malin esprit, ne peut
donner vne forme à vne ma-
tiere, si la matiere n'est capa-
ble de ceste mesme forme, ny
la charger autrement que sa na-
ture ne porte, parquoy le de-
mon, ne peut de toutes cho-
ses, faire toutes choses. En cha-
que maladie, Hipocr. consi-
dere tousiours ces deux, qu'il

nomme τὸ πυντικόν ἢ τὸ ὀρίδεν-
πικόν, c'est à dire, ce qui faiçt, &
ce qui reçoit, tellement que la
diuersité des maladies, proce-
de de la diuerse disposition
des corps. Galen, nous ensei-
gne, que nulle cause ne peut
produire son effect, si le pati-
ent n'est disposé pour le rece-
voir, 2. l. de diff. feb. c. 6. par-
quoy il conuient sçauoir que
la chaleur du feu qui est aux
eaux minerales produira d'au-
tres effects que ne fera nostre
feu elementé, à cause de la
diuersité de la matiere sur la-
quelle le feu sousterrien à son
action.

Il y a vne diuersité d'eaues

minerales, selon leurs premières & secondes qualitez : aucunes sont froides, les autres tièdes, chaudes, venimeuses, medicinales, desquelles nous voulons parler : la froideur & humidité, sont qualitez naturelles à l'eau simple, la chaleur & tièdour ne luy cōviennent sinon accidentalement, comme il a esté dict. Il n'y a point d'eaux medicinales, que par le mélange des choses comprises sous les minéraux, métaux, &c. A la production de la chaleur & tièdour des eaux, le feu sousterrain, & les minéraux de qualité chaude, ont vn concours, cōme le sou-

fre, & bitrume, contre l'erreur de ceux qui veulent que les eaues coulantes sous terre, acquierent vne chaleur par la chaux cuicte, & viue, si cela estoit, les eaues minerales auroient vn goust aspre, salé, amer, comme il arriue en tout empyreume. Il faut reietter la pierre dicte *Lapis calcarinus*, qui est dure, & pesante, & est proprement la chaux cruë, qui n'est point destrempee d'eau, & ne blanchit aucunemēt, c'est pourquoy on ne l'appelle absolument chaux.

Les eaues naturellement froides (non celles qui sont actuellement & par attouchemēt

telles, mais par vertu, & puissance chaudes) ont quelquefois vne excessiue froideur. Les Grecs nous ont raconté vne variété grãde de telles eaux, ensemble de leurs effects: mais nous nous arresterons à ce que dict Hipocrat. sçauoir, qu'il y a des eaux de marez, chaudes en Esté, en Hyuer, glacees & froides: il dict que le bruuage de la glace & neiges n'est salubre, attendu que ce qui est le plus subtil & tenu, est dissipé. Vitruue, Plin, Senec. font mentiõ de plusieurs eaux pernicieuses & mortelles: on dict plus, qu'il y a des eaux lesquelles apportent vn

changement aux meurs. Ouide, disoit. *Sunt qui non corpora tantum.*

Verum animos etiam valeant mutare liquores.

Le mesme est veu en certaines plantes, entre lesquelles il y en a qui portent leur poison, comme l'aconit, napelle, la racine dicte, thelyphonia, lesquelles marquent comme par vn signe hyeroglifique, la figure de la mort: mais la souveraine bonté à contrepoincé les bonnes eaues, aux mauuaises, ainsi la licorne en beuuât, mouille sa corne dans l'eaue, lors les serpens s'enfuyent, & le venin en sort, les bestes sui-

uent la licorne, afin de n'estre infectees du venin, tellement que l'eau qui n'estoit auparavant salubre, est par vne providence diuine, rendue saine: pareillement, Dieu a opposé les plantes salubres aux venimeuses: cōme à l'aconit, la racine, de l'aristoloche lōgue, à la ciguë (qui profite aux cheures, estourneaux, oysons, & à l'homme est vn venin) la semence de l'ache, au iusquiame, lail, au napelle, la semence de raue, à la vipere, l'anchuse, aux scorpions, polemonia: on veoit des plantes reuerdir & florir entre les neiges, & la glace, comme l'aconit hyemal,

l'elebore noir, &c. *Laudumq;
tuarum*

*Omnia plena sonant, cælo, ter-
taque, marique.*

Dict le Poëte, Chrestien.

Nous auons veu aux bains
de Sainte Marguerite, près
le môt d'or, au dessus du bain
chaud, ou les paralytiques, &
autres detenus de maladies
froides, se baignent, vne fon-
taine d'eaue si froide que rien
plus, dans laquelle y a des ef-
cailles : voila deux voisins cō-
traires en qualitez : nous auons
veu le semblable en vne peti-
te ville, nommee *Eques caudes*,
près Saint Flou, il y a vne eaue
chaude, coulâte, près vn mou-

lin, l'autre froide, c'est chose
asséurée que l'eau de ladicte
fontaine de S. Marguerite, se
change en pierre, ce qu'il faut
rapporter à l'esprit du sel de
l'eau, l'esprit de sel de la mer,
peut engendrer les rochers,
car le propre du sel, est de pro-
duire les corps de dure confi-
stance. A Clermont en Au-
vergne, ville tres-ancienne,
& celebre, l'eau (comme i'ay
veu) à fait vn pont, toutes-
fois cet eau est chaude, cela,
comme i'entends, se fait à
cause de l'occre que l'eau a-
mene avec soy. En certaines
fontaines, les bois qu'on y iet-
te sont changez en vne certai-

ne substance pierreuse, d'ou on tire des cailloux: telle mutation arriue principalement au bois de vergne, & de chesne, sur lesquels on bastist dans l'eau: ces bois par succeſſiõ de tẽps deuient pierres: defunct M^r de Memelon, porteguidon des cent gentils-hommes du Roy, m'a dict auoir remarquẽ sur le chemin du grand Kaire, qui conduict au mont Sinay (en l'Arabie pierreuse) plusieurs forests changees en pierres, les eaues de pluyes & de fontaines, se changent en fruits succulens, pour la nourriture de l'homme. Sathan, à creu que si Iesus-Christ

estoit fils de Dieu, par sa parole effectiue, pouuoit changer les pierres en pains. L'auteur de la nature à pouuoir de faire quand il vouldra, ce qui surmonte la nature. Arist. à recogneu qu'il y a en la nature plusieurs choses qu'il nōme ἀναπόδεικτα, qui ne peuuēt estre sçeuës, desquelles toutesfois on peut dire qu'il y a vne raison certaine & asseuree, car (comme dict Hipocr. οὐδὲν ἀνευ φύσεως γίνεται, rien n'est fait sans la nature, c'est à dire sans la cause naturelle, ainsi il y aura vne science naturelle, (contre l'erreur d'Archefilas, appelé par Lactance, *Ignoran-*

tie *Magister*, qui reiettoit la science naturelle) neātmoins en si grande varieté des merueilles de nature, comme en celles de nos eaues minerales, faut moderer le desir de sçauoir par la bride de la loy diuine, & de la droicte raison. Or telle loy, est de ne vouloir, ny attenter sçauoir, ce que nous ne pouuons comprendre par vne lumiere de nature : Parquoy, le Sage disoit, ne sois curieux en la recherche de plusieurs œuures de Dieu. Le Poëte, disoit.

Multa te, it sacro innolucro natura, nec vllis

Fas est scire quidem mortalibus omnia.

omnia. & c.

Materias grandes non sustinent ingenia parua. S. Hie. Epist. ad Nepot. 1. Les petits esprits, ne peuuent supporter les matieres grandes : ainsi les Philosophes n'ont sçeu comprendre les secrets de nature, comme la raison du flux & reflux de la mer, & du fleue, Euripe, attribuant ce qu'ils ignoroient, aux influences celestes, lesquelles nous reiettons : bref, n'ont peu entendre pourquoy les mineraux, d'où nos eues prennent leur nom, s'affinent aux entrailles de la terre, pourquoy le diamant tousiours s'endurcit. Les Naturalistes,

G

feignent qu'il ya vne fontaine
Caballine (comme aussi vne
qui fait raieunir) laquelle sug-
gere la cognoissance des cho-
ses, dequoy Perse, s'est moc-
qué, disant.

Nec fonte labra, prolui Caballino.

*Des eaues offensives, par leur grã-
de froideur: Des escroüelles:*

De leur guarison.

CHAP. XV.

AVX monts Pyrenees,
& Alpes, les eaues ont
vne extreme froideur:
ces montaignes sont fœcon-
des en metaux.

Hæc eadem argenti riuos, ærisq;

metalla ostendit venis.

Aucuns disent, que le mont d'or, est nommé ainsi pour cet effect, pareillement aussi pour les rares plantes qu'on y trouue: il y a cinq colines à l'entour de ce mont, comme j'ay veu, puis paroist le mont d'or, qui faict comme vn chapeau, au bas duquel, il y a vne pierre qui separe deux ruisseaux, dont l'un va vers le Midy, l'autre à l'opposite.

Saxos inter decurrunt flumina valles.

Or le bain chaud, n'est distant du mont d'or, que d'une demie lieuë: nous disons que les eaux des Alpes, engendrent

G ij

les escroüelles, & le broncocele, à ceux qui en boient, on rapporte la cause à la virulence du vif argent, par ou ces eaues passent.

Ces eaues debilitent le cerueau, chargent le gosier, & les glandes de fluxions : ces glandes emonctoires du cerueau, sont de nature rare, mollastre, spongieuse, pource dictes, σπογγώδεις. Le cerueau, source & fontaine de la pituite, lequel Hipocr. nommoit μητρόπολις τοῦ ψυχροῦ, siege du froid, est facilement offensé par telles & semblables eaues. Or l'hydrargite, ou vif argent, à double vertu, l'une, qui est de

chasser des extremittez, la pituite, l'autre de la renuoyer aux genciues, gosier, & glandes du col. En certaines montaignes, les arbres portēt leurs fruiçts difficilement, attendu la matiere froide (comme le mercure) qui arrestee à leurs racines , leur empesche la nourriture, car la terre, encore qu'elle soit froide & seiche, neantmoins par sa chaleur fixe, produict de soy plusieurs essences, selon *Hipocr. l. des prin.* Donc, il est besoin d'un suc temperé en chaleur & humidité, pour la maturité des plantes: on voit des terres steriles, à raison que certains mi-

Giiij

neraux, comme le souffre, & vitriol, & autres, y passent.

Parquoy, les eaues des Alpes, & Pyrenees, engendrent la maladie des escroüelles, qui est proprement vne tumeur endurcie des glandes, enfermee dans sa propre peau, faicte d'une pituite crasse, & desséchée non simple, mais adultérée, & salée, quelquefois engendrée d'une particuliere chair endurcie: ce mal est propre aux glandes, c'est pourquoy, Paul Æginet, parlant des escroüelles, disoit, *ἀδένες ἐκ τῆς ἐκκρίσεως αἵματος*. Il est certain, que la nature des eaues, les aliments, la situation des lieux, les

vēts desquels chaque regiō est
agitee, engendrent certaines
particulieres maladies dictes,
ἐνδύμιοι. Le temperament du
corps, est diuersement chāgé
& alteré par l'ocurrence & in-
fluēce des humeurs & esprits:
la matiere des esprits instru-
mens de l'ame, est l'air attiré
par les conduits du corps: par-
quoy les eaues, comme l'air,
lesquels nous auons dict sym-
boliser ensemble, peuuent ap-
porter plusieurs changemens
à nos corps, ainsi ceux qui tan-
tost boient des eaues cruës,
& glacees, tantost, celles de
marefcage, lesquelles en Esté
font chaudes, en Hyuer froi-

G iij

des, non beaucoup esleues,
 (d'où il arriue qu'elles se cor-
 rompent facilement) sont su-
 iects aux escroüelles, comme
 plusieurs Espagnols, qui tous
 les ans viennent en Frâce, pour
 estre touchez de nostre Roy.
 Hipocr. faict mention de tel-
 les & semblables eaues, les-
 quelles abreuuent le gosier, &
 les glandes, pourquoy il les
 nôme φλεγματώδεις αἵματι & βρογχί-
 τας αἵματι. qui engendrent le pi-
 ruite, & excitent l'enrouüre:
 i'adiouste, ce qu'on nomme
 le gotron.

Ces choses deuëment con-
 siderees, on ne peut doubter
 que les eaues susdictes n'en-

gendrent les escroüelles, Cornel. Cels. enseigne que l'eauë froide & cruë, excite les escroüelles. Or ce qui est cru, repugne à la resolution : parquoy, les escroüelles sont de difficile curation. Entre les remedes communs, tant externes, qu'internes, ou topiques, on approuue grandement pour ce mal, les eaues minerales qui ressentent la lye de vin, & les fontaines aigrettes de Spas, de Pougues, de Saint Perdoux de Viccombe, Saint Meaulps (comme aussi les bains de Bourbon si on en boit) à raison que les eaues par leur chaleur, fondent puissam-

G v

ment le phlegme, nettoient,
purgent par le ventre, par les
vrines, & sueurs : on ne peut
dire que les diüretiques ne
proffitent à ces maux. C'est
l'Aphorisme xlv. du liure iij.
d'Hipocr. par lequel no^r som-
mes instruits, que l'vrine ren-
duë en quantité, ensemble es-
pesse, & blanche, empesche
l'absces qui pourroit estre faict
aux articles : les eaves susdites,
principalement de Spas (qui
surmontent en legereté ceux
de pougues) ont leurs qualitez
premieres, simples, ou elemē-
taires, tellement temperees, &
proportionnees en froideur,
& siccité, qu'elles ne sont du

tout exemptes de chaleur : eu
 esgard à leurs qualitez secon-
 des, elles sont aussi doüces des
 vertus de mundifier, consom-
 mer l'humidité superflüe, for-
 tifier, ce qui est nécessaire
 pour accomplir la guarison
 des escroüelles : il est certain,
 que de l'exhalation des esprits
 minéraux, procede vne cha-
 leur, remplie d'une vertu &
 energie, qui penetre les peti-
 tes veines & autres conduicts
 du corps humain, chasse par
 sa qualité incisive, & subtile,
 les excremens espés & visqueux
 qui font l'obstruction, bref,
 enuoyant vne euaporation &
 analhimiasse iusques au chef,

corrige l'intemperature, froide & humide du cerueau, lequel à bon droict est nommé
 μικρόπολις τῷ φυχρῷ καὶ τῷ χαλῶ-
 δεος, bref le fortifie: voila les
 conditions lesquelles nous de-
 sirons pour la vraye & legiti-
 me cure des escroüelles.

Mais il cōuient faire vn long
 feiour, comme de quarante
 iours, & plus, aux eues, soit de
 Spas, Viccomte, Pougues, S.
 Meaulps, & ailleurs: car les ef-
 croüelles sont germes de ca-
 cochimie, ainsi Galen, les nom-
 me χεχοχμοῦ πληγὴς ἐκ γόνι νοσή-
 ματα. Mais, il y a des strumies
 plus malignes & douloureu-
 ses les vnes que les autres, en-

semble contagieuses : il y en a d'internes qui saisissent le mesenterie & le pancreas, mentionnees par Iulius Pollux. Il conuient sçauoir que les escroüelles font du nombre des maladies, lesquelles ont acquis vne habitude, & desquelles la cause, est vn humeur malin, espés, gluant, froid, fixe en la partie, ou il y a peu d'esperance de crise faite par quelque euacuation, & mouuement des humeurs & esprits. Parquoy on dict, qu'à la cure de la maladie de Naple, doit estre semblable celle des escroüelles.

Faut auoir recours au remede

metaphisique ou surnaturel :
non à celuy qu'on éprunte du
Demon, approuué par Para-
celse, en la cure des maladies,
(estant plus expedient de per-
dre le corps, que l'ame, en ay-
ant recours à Sathan, contre
le commandement de Dieu.

4. Reg. c. 1.) Donc, fault s'ad-
dresser à Dieu. *Ipse omnes infir-*
mitates sanat verbo virtutis sue.

Le vray Medecin des corps &
des ames, souuent execute sa
puissance extraordinaire, par
l'entremise de ses bien-aymez
seruiteurs, afin de manifester
sa gloire. Tels sont nos Roys
Tref-Chrestiens, commen-
çans à Clouis, ausquels par

ou discours de l'eau. 151
vne diuine prerogatiue, à esté
conferé, ce χάρισμα, ou grace
gratuitement donnée par la
sacree Onction. Nostre Dieu,
lors qu'il luy plaist, guarit les
maladies avec la nature, ou
concours des secondes cau-
ses, là gist sa puissance ordinai-
re, laquelle est executée par
des moyens naturels, par les
Medecins, lesquels sçauent
vser en plusieurs façons & ma-
nieres des plantes, pierres, ani-
maux, mineraux, &c. Mais
Dieu, vse en la guarison des
escroüelles, de sa puissance ex-
traordinaire, par l'entremise
de ses Saincts, & de nos Roys
Tres-Chrestiens, lesquels di-

sans, *Le Roy te touche, & Dieu te guarir*, faisant le signe de la croix, guarissét les escroüelles, le tout par la puissâce de dieu.

Après l'attouchement de nostre Roy, on void manifestement les douleurs insupportables appaïsees, aux autres les vlcères malignes desseichees, aux autres les tumeurs diminuees. La vertu de guarir ceste maladie en nostre Roy, LOYS XIII. est d'autant plus remarquable, que c'est vn Roy, douë d'vne innocence & probité de vie, ioincte avec vne pieté, non-pareille. I'exhorre, les François Catholiques, de prier de iour en iour, nostre

Dieu, pour sa prosperité, ensemble pour celle de la Royne sa mere, afin qu'il nous face la grace, que par l'accoustumee conduicte de ceste sage Princeſſe, nous iouiſſiōs d'une perpetuelle paix & tranquillité en ce florissant Royaume.

On appelle la maladie des escroüelles, *Morbus Regis*. 1. Maladie du Roy, ainsi le vulgaire dict, le mal S. Iehan, le mal S. Anthoine, &c. d'autant que plusieurs maladies sont guaries, par les suffrages, & merites de ces Saints. Les Agiomaches, & Aneucharistes de nostre temps, reprennent ce qu'ils ignorent, suiuant ce

que dict S. Iude, en son Epist.
parlant des Hereticques.

Afin de mettre fin à ce discours, nous dirons, que s'il y a des fontaines qui empoisonnent ceux qui en boient, cōme en Theſſalie, au Royaume de Crobus, en Acardie, en vn champ de Mont-pellier, dict par le vulgaire Boullidou, à cause qu'il semble tousiours boüillir, près vn bourg nommé Pyros, qui faiet mourir les oyseaux qui en boient : que toutes ces fontaines & autres, ont leurs effects, à cause de certaines plantes, pierres, & mineraux, desquels sortent plusieurs esprits, & vapeurs

malins, qui infectent lesdites eaux. Plutarque, dict, que l'escoulemēt des vapeurs qu'il nomme *ἄρρητοι* consomme tout, en guise d'un feu : quant aux pierres, qui sont solides & denses, la raison n'en est si evidente.

Du feu sousterrien.

XVI.



VCVNS ont voulu, que les minéraux enferrez dans les entrailles de la terre, soient reduits en poudre, & que par l'ayde d'un feu, qui est sous-terre, se face vne

certaine lexiue d'ou procedēt
les eaues medicinales : pareil-
lement on iuge que ces eaues
en leur source & origine, sont
meilleures, qu'en estans esloi-
gnees. Or iacoit, qu'on sente
au goust quelque vne de ces
eaues estre froides, toutesfois
elles sont par puisſance & ener-
gie, chaudes, cela peut arriuer
à cause du meſlange de l'eaue,
ou des rochers (qui ſōt froids)
par ou elles paſſent. A Pou-
gues, les eaues viennent de la
terre, mais au delà on voit le
roc.

Dieu, par le moien du feu
ſouſterrien non bruſlant mais
vital, non deſtructif, & ruynāt,

mais conseruateur, bref instrument de sa bonté souveraine, à voulu sequestre de chaque mineral, & metal, vne vertu incroyable, pour l'imprimer aux eaux medicinales: ainsi, en ces mesmes eaux, le calx des metaux, mineraux, terres, pierres metaliques, laisse vne impression tiree du meslange des essences sousterriennes & metaliques, d'ou sort vn elix, ou enchilose. Le vif argent, la ceruse, &c. autrement nuisibles à nos corps, par les veines desquels, souuent les eaux medicinales, passent, neantmoins sont veuz profiter à plusieurs maux, par

des moyēs à nous incogneuz,
en sorte que nous pourrions
dire avec le Poète. *Nec miseros
fallunt aconita legentes.*

Le venin de fallace

Faire ne peut à celuy qui l'amasse.

Les eaues mincrales, n'ont
aucun excez en leurs qualitez
naturelles, ce qu'on apperçoit
par leur goust non defagreea-
ble: le souffre & alun par exē-
ple, n'ont les effects tels qu'ils
auoient auant leur mēlange,
autant en dirons nous des au-
ttes mineraux. Sauonarole, ne
confesse la temperature des
eaues medicinales, raportant
leurs qualitez à chāque mi-
neral separément pris: il n'a

pas eu esgard à la grande quantité d'eaux, laquelle est meslee parmy peu de mineraux: sans doubte le temperament des eaux minerales qui est incogneu, est donné aux eaux medicinales, par l'entremise des exhalations spiritueuses, le tout rapporté à la vertu & puisance du feu sousterrien.

Paracelse, à creu qu'il y a des hommes, qui habitent dans les bruslantes fournaies de Vulcain, mais il faut entendre les Demons, cōme sont ceux lesquels selon George Agricola, s'apparoissent à ceux qui fouillent aux mines des metaux: ces Demons font seiour

ou est nostre feu sousterrien,
sans toutesfois pouuoir don-
ner empeschement aux œu-
res de nature exercees sous la
terre, pour l'vsage de l'hôme.
Encore que Sathan soit nôtre
aduersaire, ainsi le nom le
porte, les Theologiens nous
enseignēt qu'il n'offēce point
sinō par la permissiō de nôtre
Dieu, enquoy faut recognois-
tre son infinie bonté, car il
ne permet que ces esprits ma-
lins sousterriēs (ausquels Psel-
lus superstitieusement vou-
loit qu'on leurs sacrifiait la pi-
erre qu'on nomme *μρόν* *Elar*,
à cause qu'elle faiēt les enne-
mis velus & pleins de poil,
ainsi

ainsi appelée par Esaïe) puissent empêcher l'action du feu, qui travaille à l'elaboration des eaux minerales.

Il y a vne proportion entre le feu sousterrien des eaux minerales, & de nôtre chaleur naturelle: il semble que la chaleur ioincte avec son humeur radicale, opere en nous, comme font le soleil & la lune, le soleil dōne la maturité, la lune, l'accroissement: les plantes, le iour, le soleil estant sur nostre hemisphere, attirent par la chaleur solaire, la nourriture: la nuit, elles l'espadent, & par le moyen de l'humeur, & suc attiré, profitent & s'augmen-

H

tent, principalement quand la lune paroist, ainsi meurissent les melons d'auantage au clair de la lune, que le iour. Il à esté dict, que la chaleur, qui est vn principe actif, qu'on à nommé *αρχή*, doit estre humide, non sec & brullant: la chaleur sousterrienne, qui procede du feu sousterrien, *omnis feruor ab igne*, cuit & atrempe les matieres communes de la terre minerale, selon la force, degré, & disposition de la matiere subiecte, suiuent la maxime susdicte, *Actio agentium fit secundum modum passionum*. Ce n'est sans mystere, que les Payens iuroient par le feu,

& par l'eau, cōme deux principes les plus neccessaires à nôtre vie. Le Poëte, disoit.

Cet autel saint, ce feu ardent ie touche,

Et les saints dieux i atteste de ma bouche.

Pour le regard de l'eau.

Adiuro Stygij caput implacabile fontis.

Les Payens, auoient l'eau lustrale, aussi vn feu, gardé en l'autel par les prestres, mais cela se faisoit sans foy, sans parole de Dieu, sans commandement & promesses par l'instigation de Sathan.

Hij

Effects du feu sousterrien.

CHAP. XVII.

DIEU, à faict que les choses les plus contraires s'accordent ensemble. Ce que le Sage remarque, disant, le feu viuoit en l'eau par dessus sa vertu esteignante: les herbes caustiques, comme le berula, plantago aquatica, viuent d'as l'eau. L'auteur de la nature à ioinct le feu, avec les eaues minerales, afin que par son moyē, l'esprit & resolution des mineraux & certains metaux, fut incorporé à ces mesmes eaues minera-

les, & causa en icelle vne admirable vertu contre plusieurs especes de maladies, soit qu'on en vse interieurement, ou exterieurement, comme aux bains, des vapeurs des eaues, de leur fange & limon: les materiaux prises des terres, liqueurs congelees, metaux, pierres, racines d'herbes, font les eaues simples, medicinales de diuerse nature: à ce-cy nous adioustōs le feu sous-terrien, vapeur, & exhalation. L'experience maistresse de toutes choses, & exemplaire de la science, nous faict cognoistre qui sont les mineraux & metaux desquels nos eaues me-

H iij

dicinales sôt cōposees, mais ē
quelle proportiō leſdits mine-
raux y sôt meslez par l'autheur
de la nature (duquel il est dict,
*Omnia fecit in numero pondere &
mēſura: à fine ad finē ōnia disponēs
ſuauiſſime, & fortiter*, i. diſpoſans
toutes chōſes, avec liberté &
force, i. avec efficace) aucun
quel qu'il ſoit ne le ſçauoit
comprēdre, cōme en quel de-
gré elles ſont froides ou chau-
des. Nous deuōs eſtre contents
de ſçauoir que ces eaues ont
le fer, ſouffre, vitriol, alun, or, ie
dy or, lequel toutesfois peult
deceuoir pluſieurs, lors que le
ſouffre, donne couleur aux
autres minéraux, ny plus ny

moins que s'il y auoit de l'or.

Il faut remarquer que les minéraux (lesquels nous faisons comme genres, des terres, métaux, fels, bitume, pierres, &c.) rarement sont trouuées sans vn meſlange d'autre eſpece de matiere foſſille, cōme le fer parfait, à ſouuēt avec ſoy vne partie de rubrique, ou d'ocre, nous en dirons autant des terres, & liqueurs congelees, comme ſont le ſouffre, alun, bitume, ſel, nitre, vitriol, calchitis, myſi, ſori, melenthorria, chryſocolla, viſ argent, ſandaraca: l'experience nous enſeigne, qu'en la terre minerale de la couperoſe, y ſ'y trouue du

H iij

souffre, alun, reciproquemēt,
en celle du souffre qu'on ap-
pelle kys, on rendontre de la
couperose: on decouvre le
fer par la rubrique, laquelle
accompagne le fer, pource
nommee mere du fer, n'estāt
autre chose, que mine de fer
cruë: ainsi la couperose des-
couvre le cuiure, c'est pour-
quoy les Grecs ont nommé la
couperose, fleur de cuiure. Li-
sez Dioscoride, l. 5. ch. 74.
ainsi les eaues vitriolles parti-
cipent de la nature de cuiure
& de son esprit. Or tout ainsi
qu'on ne peut trouuer en ce
monde inferieur vn pur ele-
ment, comme vne eaue pure

fais quelque mélange : ainsi nous en dirons des eaux, minéraux, & métaux : or le mélange desdictes liqueurs congelées, est vn symbole de leur affinité : leur matiere & qualitez ont telle proximité, que par la continuelle action de la chaleur souveraine, vne espeece est souuent conuertie en l'autre, par ce moyen la terre peut changer vne espeece en vne autre. Galen, est tesmoing de cela, parlant du changement de la couperose en Chalcitis, & de ceste-cy en Misy. Les cieux ont ceste prerogatiue, de ne receuoir aucune transmutation, n'ayās vne matiere

Hv

de mesme espece avec celle
des elemens & des corps qui
en sont composez, c'est pour-
quoy les Peripaticiens, les ont
nommé à *Κομβληία*. Parquoy,
concluons que c'est la chaleur
souterriène, qui mouue, cuit,
attrempe les matieres minera-
les, selon leur disposition: c'est
ce feu, qui transmuë, c'est ce
feu qui faict l'extraction des
pl⁹ subtils esprits des metaux,
mineraux, vegetaux. Or plus
les remedes sont subtils, plus
sont ils purs, plus ils sont exépts
d'impureté, plus ont d'efficace
& vertu. Nos quatre humeurs
par l'entremise desquels nous
viuons, puisees dès le com-

mencemēt du sang menstrual,
(auec lequel la semence à esté
mellée) ont pour compagnōs
les esprits lesquels sont veuz
desirer *ἐντιπελάργειν*, cōme par-
le les Grecs, r. rendre la pareil-
le, faisās penetrer les humeurs
aux parties solides du corps,
ainsi les esprits des mineraux
font penetrer les eaues.

Il y a vn rapport du feu
souterrien, qui ouure en la fa-
brique de nos eaues minera-
les, à nostre chaleur naturelle:
cete chaleur porte son esprit
auec soy (qui faict mouuoir,
dict *Hipocrate*, & est né
auec nous) elle à aussi lhu-
meur radicale, qui luy sert de

subiect: le propre de cet humeur substantifique, & radicale, est de nourrir, & recevoir les actions de la chaleur: de là s'enfuit l'admirable separation des parties eterogenes, & amas des omogenes: de la paroist la production des choses, par un amiable accord & discord. Le Poëte, disoit.

Mixtura hinc rerum & concors discordia gliscit.

Ceste mesme chaleur change les viandes les plus contraires en nostre substance.

Nous voyons les mesmes effects en ce feu sousterrien. Il conuient obseruer que l'humeur oleagineuse nō simple,

mais iointe avec vne terrestri-
té, ou bien vne substance d'air,
lente, visqueuse, meslee avec
ce qui est terrestre & espés, à
deu seruir de pasture à nostre
feu, afin qu'il soit de plus lon-
gue duree: telle substance est
le souffre (qu'on nōme graisse
de la terre) ensemble le bitu-
me, nommé asphaltos (limon
gluant comme poix, bruslant
comme souffre.) Parquoy les
Alchimistes, ne veulent rien
estre combustible, sinon en-
tant qu'il participe de la natu-
re du souffre, & sulpestre. La
tierce substance de la nature
mercuriale, n'estant subiecte
à l'action du feu.

Le feu sousterrien à deux mouuemens, vn qui le pousse à son centre, & principe, l'autre qui le conduict à sa pasture : il est certain que le souffre n'est suffisant pour l'entretien & nourriture de nostre feu ; par quoy le bitume interuient, lequel aucuns ont dict estre vn amas des especes de tous les minéraux : quant au souffre, il est certain que par le moyen de ce feu sousterrien, il imprime en nos eaues medicinales, son exhalation & expiration chaude (c'est ce que communement nous appelons esprit)

Or de cet esprit sulfuré,

procede vne vertu purgatiue (à raison principalement de son sel, chaque mineral ayant son propre sel) incisive, attenuante des humeurs crasses, & espesses.

Il ne faut point douter que le calx (ainsi faut parler) des metaux, mineraux, pierres metaliques, cachez sous la terre, par lesquels nos eaux minerales passent, suppose le grand feu, chaleur & fumee qui les accompagnent, ne laisse dedans ces eaux, vne impressiō tiree de la mesuree melange des essences metaliques, dont est faict vn elix, ou extractum, par lequel la vertu aërienne,

ioincte avec sel d'un medica-
ment, produit de merueilleux
effects en nostre medecine.

Des eaues de Viccomte,

en Auvergne.

CHAP. XVIII.

EN TRE les singulari-
tez d'Auvergne, des-
quelles j'ay esté spe-
ctateur l'espace de six ans &
plus, faisans la medecine, ie
vous représenteray les eaues
medicinales de Viccôte prés
Billon, & de St. Meaulps prés
Rion. Or Viccomte, dict vul-
gairement Villecomte, est du
nombre des treize villes d'Au-

uergne, scituée en vne belle & fertile campagne embellie de plusieurs maisons signalees, entre lesquelles, est la maison ancienne de Messieurs de la Guesle: on sçait que deffunct Monsieur de la Guesle Procureur general du Roy, à esté l'ornement de nostre France. En ladite ville, il y a vn ancien Palais auquel le Duc d'Albanie tenoit sa Cour, joinct à vne Chapelle en laquelle nous auons veu plusieurs reliques. Vn quart de lieuë, le lóg de la riuere d'Alliers au pied d'vne coline, prés le vilage de Saint Maurice, ennobly d'vn beau vignoble, on voit les fontai-

nes de Viccomte, entre lesquelles, celle qui est proche de la riuiere nouuellement recognue, est tres-excellente, de laquelle à beu plusieurs fois Madame la Comtesse du Lude en ma presence, Monsieur Ban, tres-fameux Medecin (que Dieu absolve) n'a oublié en ses escrits la singularité de ces fontaines. Nous auons veu plusieurs signalez personnages guaris apres l'usage de ces eaues medicinales, entre lesquels ie nommeray Monsieur le Marechal de Brissac, lequel m'a dict le profit inestimable qu'il a resenty de ces eaues : estant party de Viccomte, il

fit porter de ces eaux à Paris pour en user, car ces eaux ont vne quantité & force d'esprits non-pareille: c'est pourquoy, transportées dōnent vn grand allègement aux maladies, auxquelles elles sont propres & conuenables.

Il y a aux fontaines de S. Marguerite, du bitume qui va au fond, & du sel qui fume, lequel est recueilly pour frotter les galeux: la fontaine proche de l'eau, est forte de vitriol; on ne peut nier qu'il n'y ait du vitriol, le sens le demonstre. Nature, fille du souverain Dieu, à tellement temperé ces eaux, que la chaleur du vitri-

ol, & souffre, est moderee par la froideur du fer, rubrique, cuiure, & de l'eau simple, car il y a beaucoup plus d'eaux aux eaux medicinales, que de mineraux.

De la vertu purgative des eaux.

CHAP. XIX.

LA vertu des eaux medicinales, ne depend pas de la substance des mineraux, mais de leur exhalations & esprits : cecy estant pose pour vn principe, nous inferons, que la cause efficiente de la purgation, faicte par l'estomac, par le ventre, par les

reins & vrines, par l'habit du corps, & sueurs, deura estre rapportee au sel, ou plustost à son esprit, comme estant vne generale lexiue de toute la nature. Parquoy le sel, & nitre, qui abonde aux fontaines de Vicomte, & ailleurs, ensemble, le sel qui est au souffre, vitriol, alun, fer, &c. rendent les eaues purgatiues. Il y a à Pougues, comme i'ay veu, vne nouuelle fontaine, assez proche des fontaines ordinaires, nommee la fontaine de Monsieur Briçon, laquelle abonde en nitre, c'est pourquoy elle excite des flux de ventres, les eaues de Banieres en Gascogne, que i'ay veu,

qui ont du nitre, & du souffre, (on doubte s'il y a du souffre à celles de Pougues) peuuent faire le mesme. Il arriua à vn de mes amis, que pour auoir vsé excessiuellement de ladicte fontaine, il tomba en vne disenterie, dõt toutesfois il guarit. Il est certain, qu'entre les sels, ceux qui ont plus d'amertume & de fiel, monstrent par telle faueur, la vertu qu'ils ont de lascher le ventre. Les Chymiques, ont nommé ces sels, nitreux, qui sont en plusieurs plantes, comme aux roses, sauuages ou domestiques, lesquelles purgent les ferositez. Il y a plusieurs sortes de sel,

de toutes lesquelles les bestes
brutes n'vsent point, l'vsage
du sel, estant reserué au seul
homme: le sel non sans cause
est appelé diuin par Homere,
& dit par les anciens, symbole
de l'eternité. Faut remarquer
que le sel armoniac estant le
plus subtil, & mieux elabouré,
est aussi volatil, & plus pene-
trant: les sels metaliques ont
esté redoutez par les anciens,
à raison de leurs acrimonies,
encores qu'ils soient soigneu-
sément lauez.

Il y a vn sel fossil, marin, de lac,
de riuere, la fleur de sel, qui est
l'escume du Nil, & ne se voit
icy: il y a vne espece de sel,

dicte nitre, dont il y en a de deux sortes, l'un de Dioscoride, & des anciens, l'autre vulgaire ou sel nitre, ou sel de pierre, lequel en plusieurs villes est préparé des eaues nitreuses. Il conuient sçauoir, que les eaues distillées, desquelles on se sert en la medecine, ne purgent point, d'autant que le sel fixe demeure au centre, si ce n'est que les choses qu'on distille, participent du sel armoniac, lequel monte, au contraire de l'autre sel: cecy nous faict cognoistre que la vertu purgatiue, est deuë au sel, ce que plusieurs ont nié contre l'experience.

Du

Du vitriol, & alun.

CHAP. XX.

D'AVTANT que ces deux minéraux, entret aux eaux de Vicomte, S. Meaulps, Pougues, Spas, &c. nous en discourerons separément. Les anciens, ont vſé du vitriol exterieurement, & interieurement, mais on doute s'ils ont cogneu ses parties, ny la separation d'icelles. L'art n'a pas esté inuenté & ensemble perfectionné. Empedocle, disoit, que le temps est le plus sage de chose quelconque, car on descouvre par

ſucceſſion de temps, pluſieurs ſecrets de nature, incogneuz aux anciens. C'eſt pourquoy les anciens Medecins, n'ont beaucoup eſtimé & priſé le vitriol, *Ignoti nulla cupido*, ils ont dict, que le vitriol eſt vne ſubſtance minerale aſſociee de l'alun, à cauſe de ſa mordacité, aſpreté, vertu purgatiue, aſtriction : aucuns ont voulu, que le vitriol, ait la propriété du ſouffre, du fer, du bronze, l'operation d'alun, l'aſpreté du ſel nitre, & ſiccité, bref, que ce ſoit vn mineral auquel tous les metaux peuuent eſtre chargés. La puiffance & ſageſſe du ſouuerain Dieu, reluit gran-

dement au mélange des contraires, en vne meisme substance pour l'usage de l'homme.

Iaçoit que les eaues minerales, n'eussent que le vitriol, ce feroit assez, car de sō essence, il retiēt la propriété du soufre, & du fer. On à recogneu que le vitriol est composé, d'un soufre anodim, & d'un humeur aqueuse, & de deux autres substances plus subtiles, dont l'une est l'esprit, l'autre l'huile: à ces substances, on adiouste la terrestrité, la teincture, ou sel doux, ce qui est grandement profitable aux vlceres, la guarrison desquelles est la desiccation, cōme disoit Galen, l'in-

Iij

industrie de l'homme, à bien
 fçeu par yne diuine prouiden-
 ce, separer toutes les parties
 du vitriol, cōme aussi de plufi-
 eurs vegetaux. La maxime des
 Philosophes est vraye, *Vnum*
quodque in ea resoluitur, ex quibus
componitur, ainsi nos corps re-
 tournent aux elemens, d'où ils
 sont composez, & les elemēs,
 leurs rendront en la resurre-
 ction ce qu'ils ont pris d'eux.
 La diuersité des nouuelles ma-
 ladies, contrainct les beaux
 esprits, d'inuenter nouueaux
 remedes. Le Poëte ancien, di-
 soit. *Ingeniū mala multa mouent.*

Afin de cognoistre les par-
 ties desquelles les eaues, par

exemple, de Pougues, sont composées, faut venir à l'analyse, ou resolution, desdictes eaux. Ce que deffunct Raymond de Massac, tres-docte, & tres-iudicieux Medecin, qui à long temps avec vn grand honneur, exercé la medecine à Orleans, faisoit plus commodement, par vne residence, laissant quelque temps l'eau minerale en vn bassin d'airin : lors on voyoit en certains endroits, le bassin d'airin come rongé par le vitriol, car le vitriol, faict vne errofion à l'airin, puis on voyoit le nitre, ou sel nitre, qui sent les oüistres à l'escaille, estant salé au goust,

I iij

on voit aussi au haut vne substance espesse, qui est esleuee par la force des esprits, c'est ce qu'on appelle bol blanc (à la difference de celuy qui est rouge)

Reuenons à nostre vitriol, & disons que ce mineral ioinct avec le nitre, aux eaues de Vicomte, & de S. Meaulps, profite grandement aux iaunisses (soit qu'elles procedent du foye, soit de la rate) à la suppression des menstres, aux pales couleurs des filles, mais il faut aduiser que le foye ne soit gasté, comme il se dira cy apres.

Responce, à ce qu'on peut dire
du vitriol.

CHAP. XXI.

PLVSIEURS sans cause, reiettent le vitriol, nonobstant les effects merueilleux qu'il produict. Il est certain qu'outre le silence des anciens, touchant le vitriol, les Medecins modernes, comme, Fernel, Foësius, Valerius Codrus, l'ont osté du Theriaque. Je m'estonne plus de Baudron, lequel i'ay veu à Pougues, & recogneu pour vn excellent Medecin, de ce qu'il à appelé le vitriol, venin,

à cause de sa vertu escharotique. Or Galen, n'a pas condamné le vitriol, l'ayant reputé pour vn remede souuerain contre la putrefaction, aussi ses qualitez combattent les causes de la putrefaction. Dioscoride, qui estoit plus ancien que Galen, met le vitriol pour anthidote, à ceux qui sont empoisonnez des champignons, ioinct qu'il le baille aux enfans, qui ont des vers. I'ay veu à Viccomte, vn ver, d'vne lōgueur & grosseur non pareille, ietté par vn qui buuoit desdites eaues : sans doute, c'est le vitriol qui faict cela: le mercure, en faict autant,

mesmes appliqué exterieurement: aucuns alleguent, la chaleur & vertu escharotique du vitriol, mais celuy qui considerera les diuerfes substances du vitriol, mentionnees cy-dessus, ensemble, qui sçaura que plusieurs choses caustiques appliquees par dehors, comme lail, que Galen nome *theriacam rusticorum*, i. theriaque des païsans, le sinapy, & autres semblables pris interieurement sont salubres, & seruent d'anthidote, verra le contraire: d'auantage, la substance chaude du vitriol, est reperee par vne autre qui est froide, (tesmoignee par son aigreur &

astriktion) au vitriol, la substance tenuë qui est chaude, ne sert que de vehicule à la froide, tesmoins les cichorees qui sont ameres, & autres semblables plâtes, lesquelles Dieu, à doüé de deux qualitez contraires, le vin, meslé avec l'eau, faict penetrer l'eau, c'est pourquoy il refroidit pl⁹ que l'eau pure: le vinaigre, mis en petite quantité dâs l'eau (donnee aux fiebures, côme aussi l'esprit de vitriol) faict penetrer ladicte eau, & empesche que l'eau, aux microcoles, & bilieux, ne se conuertisse en bile, l'experience de cecy se manifeste, aux eaux de Spas,

de Viccomte, S. Meaulps, Pougues : toutes lesquelles, ont des effects admirables, pour oster les obstructions, & roborer les parties naturelles, comme aussi les vitales, & animales : l'huile de vitriol, plus caustique que le vitriol mesme, n'a son semblable pour esteindre les ardeurs de la fièvre, domptant la bile, principale matiere de la fièvre. Vne demye dragme de chalcitis incorporé avec gomme tragacant, dissoud en eau rose, à esté trouuée à Arras, l'an mil cinq cens soixante & quinze, pour vn souverain remede contre la peste. Matheol, di-

soit, que le chalcantum, espece de vitriol, & qui se faict du chalcitis, & degenerate en iceluy, est propre à telle maladie. Et afin d'oster l'equiuoque, par le nom du vitriol, on entend trois mineraux, qui ne sont differends que selon leur plus grande, ou moindre elaboration, à sçauoir, sory, chalcitis, & misy. Le sory, avec le temps, se change en chalcitis, le chalcitis, en misy, selon la doctrine de Galen, *9. simpli.* ce qui à esté dict cy dessus.

Du souffre.

CHAP. XXII.

LE souffre, est ou naturel & fossile, dict, ^{à πύρον}, ou vif, ou fait par artifice, il à vne grande affinité avec le feu, car mis sur les charbons, incontinant s'allume, & ne s'esteint iusques à ce que sa substance grasse, & huileuse, soit consommée. Châque souffre, n'a pas vne mesme chaleur : ce souffre vulgaire, n'est proprement celui duquel parlent les Chymiques : le souffre, eschauffé, cuit, resouds, appliqué avec beurre, ou axōge de porc, aux infections du cuir, tire du centre à la circonference, & peut estre dict médicament, qu'on

On cognoist d'ou procedent les eaues minerales, par l'odeur, faueur, couleur, limô, & fange, par la distilation, evaporation, &c. ainsi par ces moyens, les eaues sulfurees sont recogneuës. Ceux qui iugēt les eaues de Pougues estre sulfurees, disent, qu'ils ont des rapports au nez, qui sentent le souffre. Nature, nous enseigne és eaues sulfurees, que le souffre faict spiritueux, & separé de toutes ses parties terrestres, à des effects admirables pour la cure des maladies de poulmons. Aucū reiettent le souffre, à cause de sa chaleur

brûlante, car si on approche le soufre du feu (comme aussi l'esprit de therebentine, & l'eau de vie) le tout s'embrasera, mais ils ne voient pas que nous ordonnons la therebentine de Venise, pour les calculs, l'eau de vie, pour les maladies froides : le soufre, qui est comme un baume de la terre, pour les astmatiques & phtisiques.

Nous avons enseigné cy-dessus, que les minéraux ont leur soufre, ainsi le vitriol, à du soufre beaucoup, comme aussi du sel, de son soufre on en tire de l'huile, comme il a été dit. Quant au soufre duquel nous parlons, ce que les Apotica-

res, tirent, n'est pas l'huile, mais accidite, propre pour les pulmoniques, car telle liqueur n'est combustible. L'huile ne se peut tirer des choses qui n'ont point de souffre combustible, comme du talc, duquel aucuns ne veulent pouuoir estre tiré aucune huile, attédu qu'il est exempt de souffre, & ietté au feu, se change en poudre. Or si le talc à de l'huile, c'est peu. Abus aux femmes môdaines, qui cherchent l'huile de talc, ou l'eau, pour farder ce qui doit estre charongne. Le Poëte, disoit, *Forma bonum fregit est, &c.* La teste de mort est introduiëte, parlant au ci-

metiere, ayant ces vers escrits.

*O facies niveæ croceus quas fucus
inaurat.*

Qualis ego, vobis formula talis erit.

L'argent vif, à du souffre,
mais peu, parquoy toute l'e-
au s'exhale en fumee, autant
en dirons nous de l'alun. Pour
le regard des metaux, le fer, à
assez de souffre, mais le plus
impur des autres metaux. On
faict l'huile de fer, qu'aucuns
tiennent guarir l'hydropisie. Les
metaux ont beaucoup de sou-
fre, c'est le souffre qui faict
qu'ils se fondent, puis ils se brus-
lent, ce qui n'arrive à l'or, à cau-
se de son souffre incôbustible:
on tient qu'au souffre, il y a de

l'alun, c'est pourquoy il rafraichit. Il y a en la Merique, vn souffre qui se tire de la terre, & est fossille, il est clair & transparent. On faict toucher l'acier rougy au feu, le souffre, afin quil en sorte vne liqueur (ce qui se faict à cause de l'aigreur du souffre) de ceste liqueur est faict ce qu'on nôme *Crocus martis* (remede contre les obstructions des visceres, & diaree) quand on y employe industrieusement les façons requises.

Parquoy ce n'est sans cause, qu'on tiét que le souffre est le dissoluant de Mars, l'essence de therebentine faict le mes-

me : il y a non seulement aux minéraux, & métaux, du soufre, mais aussi aux plâtes, mais c'est au corps d'icelles, car des fucs des herbes, comme est la scammonie, on tire peu de soufre, on expérimente que c'est principalement des aromates, que le soufre est extraict.

Nous auons dit, que le soufre, ayde la cuisson, à cause de sa chaleur & tenuité de parties, (nommée par les anciens, *λεπτομερεια*, propre aussi au vitriol, & alun) le soufre, est vn remède propre au paulmon, cōme la betoine, au chef : l'armoise, à la matrice : le cetherac, à la ra-

te, l'alluine, au foye, le pulmo-
naria, ou pas d'asne, aux paul-
mons, &c. & ce par leur troisi-
esme qualité, car le souffre fait
vne incision des matieres cras-
ses, & espesses, & detersion
des gluantes & visqueuses, de-
tenuës aux bronches du paul-
mon : on à nommé ces hu-
meurs, Mucilages tartareuses.
Syluius, persuade au lieu du
diasulfur de Mesué, le souffre
sublimé, à raison qu'il perd par
sa sublimation, la mauuaise
qualité.

Remarquez pour la loüage
de nos eaues medicinales, sul-
furees, qu'autre est la vertu du
souffre en corps, autre est la

vertu de souffre sublimé, & que ce souffre pur & separé de ses excremens, est vn meilleur anthidote contre les maux du paulmon (comme aussi l'essence d'anis, incorporé au sucre rosac, ou autre) nos eaues sulfurees, nous en font foy, ausquelles les esprits du souffre s'ont incorporez. Le souffre, n'apporte si prompt remede pour les maladies du paulmō, que son esprit separé du corps, attendu que la chaleur de l'estomac, n'a la puissance de separer les esprits des mineraux, metaux, marcasites, pierres, fels, &c. c'est pourquoy plusieurs ont raison de dire, *corpus*

nostrum non est minerale, si on entend cela de leur substance.

Sans doute, si ces esprits demeuroient en leur masse, ils ne pourroient penetrer cōme ils font en nos eaues minerales : c'est la nature, seruant du souverain Dieu, laquelle en ces mesmes eaues, par l'entremise du feu sousterrē, procure la separation des esprits du vitriol (lequel aucuns ont pensé estre l'alun mesme, mais que passant par les mineraux, il reçoit l'impression, qu'il a) de l'alun, souffre, &c. Ce qui est terrestre, biē qu'il soit subtil, ne penetre facilement les veines, principalement celles

qu'on appelle capillaires : encore que cela se fit, ce qui est terrestre ne se changera en vn suc benin, & substance spiritueuse : car le suc terrestre, à cause de son impureté, retenu dans les veines (lesquelles attirent ce qui leur arriue, plus tost par transudation qu'autrement) ne pourroit estre euaqué, sans quelque anastomose, érosion de veines, haimorragie: on ne void des poussieres au sang tiré par la phlebotomie, si ce n'est au sang des lepreux, lequel à ie ne sçay quels petits grains qui est vn tartre brulé & desséché: car l'elephasia, viét d'un sang melencoli-

que brulé, accôpagné d'une malignité: lisez Erasme, en son traicté de la lepre. Ce discours nous instruit, combien les eaues vitriolees & sulfurees, sont recommandables, quel appareil nôtre Dieu Createur des eaues, y à faict pour les rendre agreables, & propres à l'usage des hommes, comme il à faict en plusieurs animaux & vegetaux, qu'il à voulu outre la necessité, nous servir de delices. Lart voulant imiter l'auteur de la nature, à par le moyen du feu, tiré, de plusieurs simples contraires, côme une quinte essence, pour la guaison de plusieurs maladies, ainsi

ainsi qu'auons exemple des
eues theriacales, & de plusi-
eurs autres.

Le souffre (auquel Albert
le grand rapporte la chaleur
des eues minerales) ne se
voit point à l'œil aux corps
metalliques, neantmoins il y
est avec ses vertus & puissan-
ces, ainsi que le sel.

*La vertu speciale des eues
medicinales est
declaree.*

CHAP. XXIII.



Nous dirons auant que
de parler de la speciale

K

vertu des eaues medicinales;
que les eaues chaudes de na-
ture, ont quelque vertu medi-
cinale (encore que Plinē, l'ait
nié). Or entre les eaues mine-
rales, bien qu'aucunes quant
au goust semblent froides,
cōme celles de Spa, Pougues,
&c. neantmoins elles eschauf-
fent interieurement. La cause
de la chaleur des eaues, n'est
le souffre, bitume, ny l'alun,
(selon Vitruue) ny la pierre
dite *saxum calcarium*, car ceste
pierre n'est de mēme nature
avec la chaux viue, laquelle
s'eschauffe lors qu'on y met
de l'eaue (ce qu'on doit rap-
porter à l'adustion & empy-

reume) ioinct qu'une autre li-
queur que l'eau froide ou
chaude, peut exciter la cha-
leur en la chaux viue : Bref,
ny le vent ny le mouvement,
ny la chaleur du soleil, mais
le seul feu sousterrien menti-
onné cy dessus, lequel à pour
sa pasture (non pour ses effets
& signes) le bitume & le souf-
fre : cestuy cy est dehors les
veines des eaux chaudes, le
bitume est dehors & dedas &
s'y allume, car le seul bitume
s'allume dans l'eau. Le sel coa-
gule le soufre : or si on veult
dissoudre le soufre, & le rendre
liquide, en fault separer le sel,
de paour qu'il ne se sublime;

K ij

car il se hausse, comme le camphre: l'eau de vie rectifiée, dissoud le soufre: ce soufre purifie les métaux & minéraux, ayant un sel qui ne se résout en eau, comme les autres sels (jaçoit qu'on excepte entre les végétaux, le sel d'hypericon & de la fougère) purge l'humeur mélancholique & pituiteux, repurge le sang de ses sérosités superflues, car chaque humeur de notre corps à sa sérosité propre: de desopile le mésentère foïyer, selon Fernel, des fièvres intermittentes. C'est pourquoy les eaux sulfurees, & vitriolees, appaisent l'ardeur des fièvres.

ures : il ne fault alleguer la fa-
ueur mordicâte de ces eaues,
car les choses qui ont vne qua-
lité mordicante, & corrosiue,
ne sont pas de necessité chau-
des, enquoy plusieurs peuuent
estre degez, mais au contrai-
re peuuent estre tres-froides,
Car Galen, veult que la mor-
dication soit commune, à ce
qui est acide, amer, acce: à
l'acide, comme froid & subtil.

Quant au bitume, c'est cō-
me disoit deffunct Monsieur
Talon, tres-ancien Medecin
du Puy, & experimenté, vne
resine qu'on voit nager sur l'e-
aue, qui tost est par vn vent,
dissipee: le vray bitume qui

K iij

est de nature d'air, faict sa demeure aux ioignantes superficies de l'air, & de l'eau; il est exprimé hors de la terre, & la poix aussi, près Cleremont en Auvergne, c'est le feu qui les fonde & pousse dehors: il sent quelquefois le souffre, ou la poix, d'où on le nomme *Pissaphalton*. Il a vne seconde qualité, qui est de resoudre, inciser, ramolir, conglutiner, fortifier les viscères, comme le bol blac aux eaues de Pougues, il est entre les remedes dictz *ἀρόματα καὶ χαλαστικά*, roborer les nerfs, & desseiche les vlcères. A raison du bitume, aucuns apres l'usage des eaues,

ont apperceu vn grand allegement aux vlcères qu'ils auoient au fondement, comme aussi au commencement des hydropisies qui ne sont confirmées. On sçait, qu'aux lieux sousterrains qui sont bitumineux, les pores de la terre sont bouchés de bitume, comme de glu : pourquoy le mot ancien *batuo*, signifie, ie bouche : *bitumen*, est dict quasi, *batumen*. Le Naphte mot de Babilone (qui est de plusieurs especes) est du bitume coulé, dict huile de Medee.

Les eaues medicinales, ont vne grande vertu à cause du nitre, la faueur est moins ame-

K. iij

re au nitre naturel, qu'à l'artificiel, le naturel sent d'avantage la salure. Le sel amy du mercure, à des parties terrestres, qui surpassent les aqueuses : à cause de celles-cy, il petille au feu : il à des parties aériennes, à cause desquelles il s'embrase. Le sel est la partie terrestre de tous les minéraux, son phlegme est consommé par la force du feu. Plusieurs tiennent qu'au sel, il n'y a point de souffre, c'est pourquoy improprement l'eau de sel est nommée huile. Dans l'eau de sel les Chymiques veulent que l'or soit dissous, & tous les métaux, autant en fait le vi-

naigre, moyénant que les metaux soient calcinez: l'eau de fel est tenuë pour insipide, & acide, estanche la soif, encore que le fel, l'augmente: ie ne parle point icy de l'huile d'or, qu'on distile avec ladite eau de fel.

Le fer, qui entre aux eaux medicinales, fait qu'elles rafraichissent, desopilent la rate scirreuse, arrestent les fluxions, reserrent les fibres, & filandres des parties relaschees: bref ayët l'effect du fer, lequel est froid, & sec. L'estomac debile, est conforté par la qualité astringente du fer, cōme aussi du souffre. A Saint Me-

K v

aulps, il y a deux fontaines, ceux qui ont vne imbecilité d'estomac, & entre les femmes vne intemperie froide de matrice, vsent comme i'ay veu, premierement de celle qui a du souffre, puis viennent à l'autre fontaine qui en est exēpte. Mais i'ay appris, que ce qui est estimé de quelques vns estre marque de souffre, est vestige du bitume: la roüille apperceuë au fond de l'eau, retient la qualité du fer, nō du souffre.

Il est certain que l'vsage de ces eaues, est principalement conuenable aux hypocondriques & culculeux, car elles desopilent les hypocondres,

pourquoy elles ne profitent à ceux qui ont les hypocondres sains, & sont tels qu'Hipocr. nomme *εὐπλάγχοι*. Monsieur Talon, disoit, qu'il y a plus maintenât de calculeux qu'au temps passé, pource que plusieurs ayans les hypocondres sains, vont indiscretémēt aux eaues, l'usage desquelles faict attraction des impuritez du corps aux reins. Hipocr. nous instruiet, que les medicamens ne doiuent estre donnez aux sains.

Nous disons, que ceux qu'Hipocrate nomme *μεγαλοπλάγχοι*, ne profitent aux eaues: par ce mot, nous ne

voulons estre entendus ceux
qui naturellement ont les hy-
pocondres grands, mais qui
sont saisis d'une inflammatio
schirre, oedeme, pareillement
ceux que les anciens ont nommé
φθισικοί & *πνευμονικοί*, bref,
ceux qui ont les poulmons
debiles, soit à cause de la mau-
uaise conformation de la poi-
trine, soit à cause de la fré-
te fluxion qui se faict du cer-
ueau, aux poulmons, qui sont
d'une substance, rare & spon-
gieuse. Le vitriol, comme aus-
si le plomb, est nuisible aux
poulmons, & aux autres visce-
res alterees & gastees, c'est ou-
gist la prudence des Mede-

cins, lors qu'ils enuoyent les malades aux eaux medicinales, car estans maintenant sur le col du Geant, comme disoit Guidon, ils peuuent avec la longue experience des choses (qui s'acquiert par vne longueur de temps) facilement iuger des remedes propres à plusieurs maladies incogneues aux anciens. On sçait que les Grecs, comme Hipocrate, & Galen, n'ont faict aucune mention des eaux medicinales, prises par la bouche, mais seulement des bains sulfureux. Auicenne, entre les Arabes, a parlé froidement des eaux alumineuses. Parquoy le Poë-

te, disoit fort à propos.

*Scilicet ingenium, & rerum
prudentia velox.*

Ante pilos venit?

Sentence, de laquelle les ieunes Medecins se doiuent souuenir, comme aussi de bannir du tout l'arrogance, compagne de la presumption de foy, & du mespris du prochain: parquoy prendrôt le conseil des anciens Medecins, *In antiquis sapientia*. Sur tout s'estudierôt, de n'estre semblables à ceux desquels parle Petrarque.

Noz di saper, ma di contender.

*An ne scire pudens praué, quam
discere mauis?*

Parquoy les ieunes Mede-

eins, communiqueront avec les anciens, pour l'usage des eaux medicinales, comme ceux qui sont à Paris, avec Messieurs Hautain, Durer, Pietre, Helim, Renauld, Riolan, & plusieurs autres vrais Oracles de la medecine, auxquels la France est redevable pour leurs merites.

L'admire la suprême sagesse, & bonté diuine, lors que ie voy qu'une eau claire, & nette, peult prouocquer tant d'evacuations contraires les vnes aux autres, ce que par l'art de medecine, n'a lieu sans interesser le corps, ioinct que nature n'endure point des mou-

uemens contraires : ain si on voit apres l'vsage de ces eaves, des eiections noires, vertes, iaunes, bleuës. Or ce que nôme Hipocr. τὰ ποικίλας ἰότα, qui sort avec varieté de couleurs, demonstre la diuersité des humeurs, & des parties offencées. On voit pareillement en ces eaves des effects contraires, car elles excitent le vomissement, les hemorroïdes, les menstres, & aussi les arrestent : elles profitent à la suffocation de matrice, laquelle à pour son origine la propriété venimeuse, que les anciens nôment Διλητηρίαν, de la partie, ensemble la retenue de la

semence, & du sang menstruel. Or les humeurs espesses, & visqueuses, marques évidentes d'un humeur cru, & pituiteux, ou autre, estant purgees par ces eaux minerales, par mesme suite, l'obstruction des vaisseaux de la matrice (qui cause plusieurs maux) est oïee.

Les eaux minerales profitent grandement à ceux qui sont subiects au calcul, car elles sont diuretiques : mais si le calcul est grand, & d'une dure consistance, soit du rein, soit de la vessie, ces eaux sont nuisibles, non s'il est d'une rare & tenue consistance : les medicamens, lesquels ont une ver-

tu refrigerante, & altringente, sont veuz auoir plus de vertu, pour chasser, & rompre la pierre, que ceux qui sôt chauds: tels sont à l'endroiçt des plantes, l'argentine, racine de nenuphar, du taraxacon, &c. Par quoy les eaues vitriolees, alumineuses, ferrees, seront recommandees pour le calcul.

Ceux qui sont mal à propos enuoyez aux eaues, par ceux qui ne sont du nombre des dogmatiques, & methodiques Medecins, souuent deviennent calculeux: c'est de quoy se plaignoit defunct M^r Talon, Medecin du Puy, disant, que c'est vne des causes

pourquoy il y a maintenant
vn si grand nombre de calcu-
leux. Quant à ceux qui ont les
gouttes, & la maladie de Na-
ple, les eaux minerales leur sôt
nuisibles. La diuersité de la na-
ture des mineraux, faict la di-
uersité des fontaines, i'adiouf-
te la diuerse mixtion des mi-
neraux, preparee mystique-
ment par l'autheur de nature,
pour la santé des hommes : de
là suit vne si diuerse operatiō
des eaux medicinales. Def-
unct Raymond de Massae,
mentionné cy-dessus, disoit, en
ses vers des eaux de Pougues.

*Tam varij fontes, quam sit di-
uersa canalis.*

*Materies, quam quisque sibi
furatur eundo*

*Et quam contactu camerati
fornicis haurit.*

Nous prendrons pour exemple, les fontaines d'Ancoise, près S. Beat en Cōminge, qui sont chaudes la nuit, & froides le iour, lesquelles miraculeusement rendent guaris les paralytiques. Je rais, celles de Spa, Pougues, Vicomte, S. Meaulps. Quād no^r parlōs des bains, ceux de Vichi, que j'ay veu, sont trop chauds, on faict sortir les eaues hors le bain, pour les rafraischir: ceux du Mont d'or sont meilleurs, donc les eaues minerales ont

leurs particulieres proprietéz,
desquelles sortét diuers effets.
Cela se pratique aux plantes,
comme aux pierreries (fleurs
des mineraux) & metaux : Si
nous parlons des plantes, qui
est celuy qui pourroit en vne
si grande varieté d'arbres, ar-
brisseaux, herbes (en laquelle
s'est esgayé la nature naturan-
te) *Quæ robora cuique,*

*Quis color, & quæ sit rebus
natura ferendis,*

*Sed neque quam multa species,
non omnia quæ sunt*

Est numerus. &c.

Mon intention n'est en ce
present discours de particula-
riser les experiences faites aux

eaues de Viccomte, Sainct
Meaulps, Pougues, & autres
desquelles les liures des do-
ctes Medecins de nôtre Frâce,
sont remplis: il suffit sçauoir
que les eaues medicinales ont
diuers effets, ainsi celles de S.
Meaulps, font tout à coup
leurs operations, ce qui mon-
stre leur bonté, comme nous
auons remarqué en plusieurs,
lors que Monsieur le Cardinal
de la Rochefoucault (lumie-
re des Prelats Ecclesiastiques
de nostre temps) en beuuoit
en nostre presence. Ces eaues
operent selon la diuersité des
complexions de ceux qui en
boient, les vns ne les rendent

point, estans contraincts de
s'en aller, les autres sont pur-
gez par les vrines, ou sueurs
seulement, les autres par les
chambres. C'en est sans cause,
que Galen, disoit, que s'il pou-
uoit cognoistre la nature par-
ticuliere (ce que Dioscoride,
appelle *ιδιοσυγκρισία* & *ιδιοσυγ-
κρισις συμπάτων*, l. 6.) qu'il se-
roit égal à Esculape, & Apol-
lon. Il y a certaines proprietez
personnelles, ou indiuiduales,
sans la cognoissance desquel-
les, rien ne peut estre bonne-
ment predict, ny guarir : cecy
rend nostre medecine diffici-
le, & à faict que les anciens,
peignans Esculape, mettoient

.231

prés de son effigie vn baston
plein de nœuds.

Les malades s'adresseront
aux Medecins experimentez
des lieux: estans à Pougues,
parleront à M^r Briçon tres-fa-
meux Medecin de Neuers.
Ces eaues sôt proches, de Ne-
uers, cité embellie de la sainte
& docte compagnie des Peres
Iesuites, laquelle est autât ne-
cessaire pour exterminer l'he-
resie, que pour asseurer la Re-
ligion Catholique, ou le schif-
me n'est point. Je tairray M^r
Petit, lequel Henry le grād re-
tira de Gien, prés de soy, pour
ses merites, consommé en la
cognoissance des eaues mine-
rales.

Platon disoit que le conseil est vne chose sacree, parquoy les malades ne doiuent prendre le conseil des empyriques & charlatans, soit pour le regard des eaues minerales, soit pour autre subiect, car nostre medecine ne gist point en la multitude & nouuelle preparation des remedes, mais en l'usage limité par les circonstances de la personne, du lieu, de la maladie (& de ses causes qui souuent ne sont semblables) ce que les charlatans, ignorans de la physiologie & pathologie, ne peuuent sçauoir. Les vrais Medecins, sont nommez à bon droict *ὑπερτακτῆς*

L

ministres & serui-
 reurs de la nature. Or ceste
 nature ne peut errer, estant
 guidée & conduite par son
 auteur.

Des fontaines de S. Meaulps,
 de l'Auvergne & de sa no-
 bleſſe, de Rion,
 & Billon.

CHAP. XXIV.

L'AUVERGNE est vne
 belle & fertile Prouin-
 ce, à laquelle on peut
 rapporter ce que disoit Saint
 Hierosme, de la Gaule. *Gallia*
caret monſtris, car elle est exēpte
 de schisme & hérésie: ce qui

luy dōne vn decoremēt apres
la pieté & justice, est la multi-
tude de Gentils-hōmes. Nō-
tre Sauueur est dict *Ἀποστολος
ἀνθρώπων*, i. qui n'a acception de
personne, eu esgard à la foy
qui ioincte avec les œuures
conduict vn chacun de nous
au Paradis. *Colloss. 3.* nonob-
stant Dieu commande qu'on
porte honneur aux nobles fa-
milles en Israël, cōme à Abra-
ham, Dauid, &c. desquels il a
voulu sortir selon son huma-
nité, tesmoing sa sainte gene-
alogie, *Lu. 3.* sont les Nobles
qui assistent nostre Roy, en la
main duquel Dieu à mis le
glaiue pour exercer sa iustice.

Lij

Or j'ay receu beaucoup de courtoysies de la Noblesse d'Auvergne, lors que i'estois spectateur des deux fontaines de S. Meen. Antoine Martin Medecin de Vienne, parle des caues de Sainct Meen en ces termes. Celles de S. Meen, sont aussi bones que pas vnes des autres, comme j'espere faire veoir par des belles & assurees experiences.

Il y a en ces deux fontaines, vn beau chemin verdoyant en forme d'allee assez spacieux le long d'un ruisseau, muni d'arbres à l'encontre de la chaleur. On peult dire avec l'ancien Poëte.

*Fronte sub aduersa scopulis pen-
dentibus antris*

*Intus aque medica, Vniuoque
fedilia saxo.*

Nympharum domus.

Ces fontaines sont rendues plus celebres, à cause de la ville de Rion, de laquelle est fortie entre plusieurs, Genebrard, lumiere des Theologiens de nostre temps, ayant vn Siege Presidial, remply de pieux & bons justiciers : les citoyens de ceste noble cité sont deuotieux, humains & affables. En la premiere fontaine vers le pourmenoir des malades, il n'y a point de souffre comme en la derniere, la roüille apper-

L iij

ceüe au fond de ceste fontaine, retient la qualité du fer, aussi elle a du fer, du vitriol, & alun.

Les fontaines de Viccomte, n'ont vn pourmenoir semblable à celles-cy, mais elles ont le fleuve d'Alliers proche, par lequel vers le pôrt du chasteau & perignac, Iule Cesar passa, lors qu'il voulut assieger Gergozia, ville qui se voit maintenant en ruyne, à vne petite lieüe près Olerémont. Lisez ce que le docte Sauaron President a escript des Antiquitez d'Auuergne, en ses commentaires sur Sydonius.

Les eaues de Viccomte sont

proches de Billon, ville Episcopale, en laquelle faisant ma résidence, j'ay receu beaucoup de faueur & courtoisie: l'Eglise Cathedrale de ceste celebre ville, est enrichie d'un reliquaire qui est le sang de nostre Sauueur, lequel j'ay veu. Ceste ville, à l'heur d'auoir eu la premiere vn College des Peres Iesuites. Heureuses les citez & prouinces ausquelles ces bons Peres sont establis, car ils conioignent la science avec la pieté & religion, qui sont les deux colonnes de la Republique Chrestienne.

De la source de l'eau de Billon. L.iiij.

Des deux fins de nostre Dieu en
la creation des eaues mineral-
les & autres creatures.

CHAP. XXV.

LE souverain Dieu à fait
de rien toutes choses
pour deux fins, dont la
premiere est sa gloire, & entēds
sa puissance, sagesse & bonté,
la seconde regarde l'utilité de
l'homme. La consideration
de ces deux fins, nous instruit
comme il cōvient nous com-
porter en l'usage des creatures
de Dieu. L'homme à de belles
prerogatiues, car nostre Dieu
à mis en luy deux rayons de la

plus haute essence de sa diuinité, dont le premier est l'ame viuante & immortelle, partie de la semblance de la diuinité: le second est la raison, l'entendement, l'intelligence & volonté, par lesquelles il est tout, ayant tout, non matériellement, comme vouloit Empedocle, ains par reception des especes, non-obstant cela l'homme souuent ne cognoist pas sa fin, ou s'il la cognoist, il ne l'accomplit, au contraire des autres creatures faites pour l'amour de luy, lesquelles se contiennent dedans les bornes de la loy de nature, qui leur est donnee.

Nous voyons les cieux, se

L v

maintenir en leur mouuement ordinaire, à celle fin que par la vicissitude de la generation & corruption, le nombre des esleuz soit accompli : apres cet accomplissement, le repos du mouuement des cieux sera plus seant, conuenable, & commode à leur nature (contre la doctrine d'Aristote) & ie diray au futur estat du monde inferieur. Les eaues minerales, la force & vertu desquelles est entretenuë par le mouuement, lumiere & chaleur principalement du soleil, ne manquent point en leur charge & deuoir : leur excellence est telle pour la guarison de plusieurs

maladies, qu'elle ne peut estre
esgalee par aucun humain ar-
tifice. La colombe d'Architas
qui voloit, non plus que les
raisins de Zenxis becquetez
par les oyseaux, n'ont peu ap-
procher de ce qui est naturel:
c'est pourquoy Aristo. disoit,
*Nulla arte potest effici opus melius
naturali*: ie veux que la vipere
tres-venimeuse preparee en
troisques au theriaque, soit
vn antidote contre plusieurs
maux, & qu'au contraire par
vn artificiel meslange & pre-
paration ce qui n'est de soy
venin, soit rendu poison, res-
moing le sublime, toutesfois
les meslange de la nature, ont

plus de vertu & energie que tout cela, iajoit qu'Hipocrate ait nommé la nature *ἀπαιδευτος* & *ὑγιαίνουσα* & soit exempte de conseil & raison: à bon droit Oribase disoit, que la force & vertu des bains naturels est beaucoup plus grande & d'un effect plus signalé que celle des bains, qui se preparét par art. Le dissolvant des Chymistes, comme l'*acetum radicum*, dit par Huser *verum Menstruū omnium duriorum lapidum*, n'est en rien égal à celuy qui est naturel en nos eaues minerales.

Les plâtes executét leur dernière fin seruās à l'hōme d'aliment & médicament, ie veux

que les vegetaux separez de leur mere nourriciere la terre, soient morts, & ayent perdu l'ame vegetate, toutesfois par vne diuine prouidence, ils retiennent vne puissance, ou esprit vital & vegetatif, pour excecuter à l'endroict de l'homme leur dicte fin: ainsi les herbes potageres nous nourrissent, ainsi la rheubarbe desracinee & exempte de vie, purge la bile superfluë, nous en dirons autant des autres plantes. Les eaues mineralles separees de leur nid, & transportees, retiennent leurs esprits, qui sont cause non seulement de leurs legeretez, mais aussi de

leurs effets plus admirables,
lesquels nous experimentons
de iour en iour.

La prouidence de Dieu re-
luit de plus en plus, quant aux
montaignes ou croissent les
mineraux, au temps d'hyuer
on apperçoit vn grand amas
de fumees & vapeurs faillir de
terre, c'est lors que nature ser-
uante du souuerain Archite-
cte, besongne par la chaleur
interne pour l'entretien &
nourriture des mineraux : au
printemps, ces fumees ne se
voyent plus, c'est lors que na-
ture travaille pour les vege-
taux & plantes, lesquelles lors
commencent à reuiure.

Des distillations.

CHAP. XXVI.

LE S Chymistes, & Spagyriques, imitans la nature exemplaire de l'art, ont coustume de certains corps, tirer par le moyen du feu, la vapeur dicte ἀτμός, proche matiere des eaux, ensemble l'exhalation, nommée ἀναθυμίασις (iaçoit qu'on ait rendu ce mot commun à la vapeur & à l'exhalation) Arist. disoit, δύω δὲ δι τῶν ἀπο τῆς οὐρανίου ἀναθυμιάσεως ἀναφέρονται οὐρανὸς εἰς τὸν ὑπὲρ ὕδατος ἀέρα. &c. l. de mundo. En ce lieu le Phi-

lofophe, met deux fortes d'e-
uaporations,lefquelles font la
caufe proche des impreffions
faictes en l'air. Quant aux va-
peurs, bien qu'elles foient ea-
ue, felon la fubftance, toutes-
fois elles n'ont pas les proprie-
tez de l'eaue, comme vous di-
riez la froideur, efpeffeur, pe-
fanteur, mais eftans subtilife-
es, & rendües legeres par la
chaleur, font portees aux li-
eux hauts: & lors qu'elles font
changees en eaue, elle ne font
là leur demeure,ains tombent
en bas par leur pefanteur na-
turelle,ioint qu'elles ne vont
iamais au lieu du feu qui eft la
partie concaue.de la lune.

Reuenons aux Chymiques, & Spagyriques, & disons que si l'exhalatio est grasse & huileuse, elle produira és distillations les huiles (ainsi on separe le souffre du vitriol, puis du souffre on en tire l'huile) si elle est plus subtile & seiche, de ceste mesme exhalation les esprits paroistront: la separation de la substance huileuse est nommee extraction des huiles. La substance huileuse peut représenter en nous l'humeur radicale, siege de la chaleur naturelle, cet humeur est ioincte avec son esprit dit celeste, à cause de ses qualitez & vertus, iagoit qu'il participe

de la nature des elemens. De cecy on à conclud que tout corps mixte se resout en deux liqueurs, dõt l'vne est de nature aqueuse, l'autre de nature huileuse, puis en vne substance seiche, laquelle est de rechef diuisee en sel & terre morte inutile & sans sel, mais estant pressée par la force du feu se change en verre: le sel demeure en l'extractum ou teinture. Le dissoluant qui fait l'extractum, doit auoir vne analogie & proportion avec la chose qu'on veult dissoudre, parquoy les plantes, cōme la rheubarbe, sené, &c. ne reçoient commodement l'e-

au de vie ou esprit, car lors la vertu purgante s'exhale avec l'esprit de vie, mais il faudra choisir vn autre dissoluant, cōme le ius de buglose espuré. Le mesme n'est pas des medicamens qui alterent seulement, comme de l'extractū, de symphytum, & c.

La nature, laquelle est vne disposition ordinaire de nostre Dieu à l'endroict des creatures, faict vne extraction des esprits les plus subtils de minéraux, végétaux, ainsi la resine ou pleur ou liqueur, vient quelquefois, cōme nous auōs enseigné par l'exemple des eaux medicinales. Parquoy il

ne fault reietter les Spagyriques, lors qu'ils imitent la nature. On dira qu'en ce monde sublunaire, il n'y a point de quinte essence, que telle essence est le ciel qui n'entre point aux corps parfaits, estat vne cause efficiente, externe, pource nommée *ἰσούμβλητος* comme il a esté dict. Nous respondons que la quinte essence, est nommée par vne analogie & proportion de la substance celeste, c'est pourquoy on l'appelle *cælum*, *balsamum*, *materia cristallina*, ainsi aucuns tiennent que les esprits en nous font vne quinte essence etherée, & semblable aux feux ce-

lestes, parquoy proprement la quinte essēce fera vn corps qui participe de la nature elementaire, toutesfois espuré & repurgé de ses excremēs & superfluitēz, qui faict qu'il est moins subiet à putrefactiō, cōtenāt en soy plusieurs propriētez & vertus indicibles pour l'usage de l'homme. Le docteur Fernel disoit, *Fusilis metallica illius philosophia rēs xpuēia: tum studiosas essem ex vnoquoque tum stirpium, tum viuentium genere substantias eliciū varias, l. 1. de abdie. rei. caus.* ce lieu est remarquable. Or cecy ne se peut commodement faire sans feu, parquoy faudra prendre le nom

de d'alkymie selon les Hebrieux, pour l'art de fondre & liquifier, dict des Latins *ars fusoria & liquatoria*: ce nom estoit cogneu des Romains selõ *Iul. Firmicus, l. 3. de Lune decret.* qui viuoit du tẽps de l'Empereur Diocletian, tellement que l'alkimie fera vne pyrotecnie ou art de feu, qui resoud & purifie les metaux: donc ce n'est sans raison que par le nom d'alkymie, on à voulu entendre vne artificielle separation & purification des corps naturels & remedes, aquoy nous rapporterons la spagyrique, laquelle gist en l'extractiõ des essences des vegetaux, ainsi

que l'alkymie des metaux & mineraux.

Des metaux, & pierres precieuses.

CHAP. XXVII.



A matiere de certains corps enclos dans la terre, est epesse, serree, amassee, & capable de l'impression du feu, endure, d'estre changee en plusieurs formes & figures en guise d'un Protee: selon la diuersité de ceste metamorphose, telle matiere recoit des vertus & proprietes totalement differetes. Lors que Platon appelle pour son ex-

cellence *μειοειδὲς γένος* i. genre
vniforme, est par l'entremise
du feu rendu separable. Les
Arabes vsoient des mineraux
non les Grecs, pour fortifier
les parties nobles, comme de
l'or, argent, acie, fer, toutes-
fois Dioscoride dōne l'or pour
esuiter les accidens qui arriuēt
du mercure aualé, dōne du cu-
iure pour les hydropiq; , mais
l'or qu'on tient cordial ou au-
tre metal profite peu, s'il n'est
reduict en liqueur: ainsi la na-
ture incorpore l'esprit & reso-
lution de la matiere des mine-
raux & metaux aux eaues me-
dicinales cōme j'ay dict, pour
produire plusieurs effects ad-
mira-

mirables propres à la cure des
maux qui nous assistent. L'or
rougy au feu, & trempé aux
cônsomez & restauras ne pro-
fitera, ny la substance : la pou-
dre de l'or aux tablettes, bi-
en qu'elle soit approuuee par
Lemnius, contre les passîôs de
cœur, de lépre, toutesfois na-
ture nous enseigne que l'or re-
duit en substance permeable
& spiritueuse, & faiet potable
(mais en ceste confection *hic*
opus hic labor) à des vertus ad-
mirables. Car il est dict le so-
leil de l'homme.

Les pierres precieuses n'ay-
ans point d'humeur onctueu-
se & grasse, côme les metaux

M

ne reçoient la fonce, ces pierres ont vne humeur aqueuse, laquelle le feu fait tost euaporer (Albert le grand *in l. s. Metaph.*) elles se font d'eau congelée qui s'endurcit dās la terre, puis la pluye les faict paroistre à la superficie de la terre, & le soleil y donnant avec vne longueur de temps, ces pierres se congelent. Ces pierres par vne propriété cachée, cōme aussi par vne vertu emanante & escoulement incongneu mentionné cy-dessus, en recreant les esprits vitaux, iettent vne force invisible pour l'allegement de plusieurs maux. L'efficace de ces pierres à esté

ou discours de l'eau. 259
 recogneue par Moÿse ayant
 voulu que le vestement du
 grand Prestre de la Loy, fut or-
 né de douze pierres precieu-
 ses. Nostre Dieu n'a pas créé
 ces pierres seulement pour ser-
 uir de lustre & parure aux hom-
 mes, suivant le dire du Poëte
 Platonicien, *Tereti subnectit fi-
 bula gemma.*
Regalesque accensa comas etc.
 Mais aussi pour servir d'anti-
 dothe à plusieurs maux. Le
 Poëte disoit.
*Nec dubium debet cuiquam in-
 certumque videri*
Quin sua sit gemmis diuinitus
nifita virtus
 Le docteur Angelique l. 3.
 Mij

cont. Gent. disoit, *herbae & lapides calitus mirabiles* *Ultra elementorum virtutem habent vires* i. les herbes & pierres ont du ciel des admirables forces & vertus outre la vertu des elemēs: pour ceste mesme cause nôtre chaleur est dictē celeste, car elle produict des effets surpassans la force & vertu des elemens. Galen, ignorant les proprietēz de plusieurs plantes & mineraux, à eu recours à ce qu'il nomme ἀπρὸ τοῦ ἰοῦ τῆς γὰζα, dit causes secretees & cachees. Je ne veux monstrier la grandeur & puissance du souverain Dieu qu'en certaines pierres, car plusieurs en

ont escrit. S. Augustin appelle l'Aimât, *mirabilis ferri raptor*. Le diamât par sa duresse resiste au feu & au marteau, pource nommé *lapis indomitus*, aucuns ont dict qu'il est amy du sang de bouc chaud, & se dissout en iceluy si le bouc à beu du vin ou mangé de l'ache & autres diüretiques. Le Poëte décrit sa vertu.

*Hic fulget lymphata adamas
quod pectora sanat,*

*Et prohibēs miseris oculi dam-
na veneni.*

Angelicus, raconte que mis près les autres pierres precieuses, attire à soy leurs proprietéz, qu'eschauffé, enleue

M iij

les pailles comme l'ambre,
empesche les songes vains.

*Et noctis lenures, & somnia
vanare scindit.*

Ceste pierre est tenuë auoir
plus de vertu ayant vn fet des-
sous, bien que le Poëte dye,

*Clausus in argento lapis hic au-
roque geratur.*

Entre les merueilles du souue-
rain Dieu, faut obseruer que
les pierres precieuses ont leur
propre portiere, faicte en for-
me de quelque pierre, ou la
pierrerie est nourrie d'un cer-
tain suc qui distile, ny plus ny
moins que l'enfancõ est nour-
ry du sang menstrual dans la
matrice : ce qui a incité plusi-

eurs de donner vne ame vege-
tante aux pierrieres, comme
Paracelse & Cardan imitans
Platon, qui a fait le monde
animé. Nous disons que ces
choses n'ont point de vie, &
prennent leur accroissement
par addition. L'emerade est
née avec la pierre nommée
Prassus, l'Escaubonde (belle
pierre qui represente le char-
bon de feu luyfant & brillant
la nuit) avec le Balasius: l'Es-
caubonde mise dans la bou-
che d'un mort ne rend aucu-
ne lumiere: quelquefois l'e-
merade est née dans le iaspe,
& le iaspe dans la pierre à feu,
le cristall avec le marbre, le di-

amant avec le cristall qui peut
tromper les marchans, mais le
diamant à vne clarté plus viue
approchant du rouge, ne s'v-
fant point, surmontant le feu,
le fer, la vieillesse, ce qu'on ne
voit au cristall. Ces pierreries
font de diuerses couleurs, l'ex-
halation terrestre & aduste,
rend les pierres de couleur sé-
blable au fer enrouillé, celle
qui est d'une autre nature, en-
gendre vne autre couleur.

Aristo. ne veult que les tui-
les & plusieurs genres de pier-
res, se puissent resoudre, tou-
tesfois on experimente le cō-
traire par le moyen du feu, cō-
me Mercurial, l. 4. *Varia lect. t.*

¶ nous tesmoigne qu'il y a des liqueurs lesquels par l'art Chymique ignoree au temps d'Aristote, sont rendus humeurs grâdemment penetrables pour nostre usage. Or cecy s'apperçoit miraculeusement es eaux medicinales lesquelles sont faictes telles par le moyen de plusieurs choses sousterriennes, entre lesquelles outre les terres, liqueurs congelees, metaux (mentionnez cy-dessus) nous mettons les pierres comme le cristal de montaigne Beril, Gagates, & plusieurs sortes de marbres, Pumex, Marchasite, Magnes, &c. no⁹ en dirons autant des racines

M v

certaines plantes, de toutes lesquelles choses, nature separe par admiration les esprits pour la guarison de plusieurs maladies : ces esprits meslez avec le eaues ont des operations, la raison desquelles surpasse nostre entendement: ce n'est d'oc sans cause que nous parlons icy des pierres. Or admirans tousiours la grandeur du souuerain Dieu, nous dirons plus generalement, que les naturelles vertus & facultez des mineraux, metaux, vegetaux, (par le moyen desquelles chacun d'iceux opere selon son naturel) à raison qu'elles leurs sont infuses de

Dieu autheur de la nature,
pour exercer leurs fonctions,
non sans grand mystere ont
esté nommées en la sainte
Escriture loix & preceptes:
Parquoy Iob disoit, que Dieu
à commandé au soleil qu'il se
leve & qu'il se couche, *ordina-*
tione tua perseverat dies, & luy à
prescrit le chemin qu'il doit
tenir. Belle contemplation
contre ceux qui s'arrestent plus
à la matiere qu'à la cause effi-
ciente & finale, lesquelles se
doiuent nécessairement ter-
miner à un premier principe
exempt de tout mouvement.

Arist. 12. Metaph.

Si l'eau à ceste vertu que

des fragmens de certain bois pourry, ou d'un certain fruit qui tombe dans la mer, les canars & autres animaux s'engendrent, le feu plein d'activité fera d'avantage. La transmutation d'une chose inanimée en une autre semblable, est plus facile, que celle qui est d'une nature animée. Ceci sert pour la confirmation de la Chrysopée, laquelle ayant commencé sous l'Empereur Caligula, quelque temps à esté en silence jusques à Diocetian, par le commandement duquel plusieurs livres des Egyptiens écrits de la Chrysopée, ont esté brûlez, mais la providence

diuine a fait que la metamorphose des metaux n'est d'ou-
 rniere, autrement l'auarice
 qui est sans borne & limite,
 perdrait les hommes: le nom-
 bre des riches de cœur n'est
 que trop grand. La venue de
 l'Antichrist arriuant, les ma-
 lins esprits decouuriront pour
 l'endurcissement & obstinati-
 on des pecheurs, les thresors
 cachez aux lieux secrets de la
 terre, laquelle comme disoit
 Esdras l. 3. c. 8. interrogee do-
 nera vne petite poudre de la-
 quelle l'or se fait.

Il est certain que nature s'ef-
 force tousiours de produire
 l'or comme l'espece vnique

des metaux la plus noble & parfaite, mais la cuisson minérale ne pouvant parvenir iusques là, elle se contéte de produire les autres metaux selon la puissance & disposition de la matiere. Il est certain que le souffre & mercure seruent de matiere proche à tous les metaux: que si en plusieurs mines d'or, on ne trouue ny souffre ny mercure, sçachez qu'il suffit qu'on y trouue des marques & vestiges de ces deux principes, comme les Pyrotechniques enseignent.

De l'Alkimie & Chrysopeie.

CHAP. XXVIII.

L'Alkimie n'est point
defenduë si elle a les
circonstances requi-
ses : on sçait qu'Aurelius Au-
gurelus excellent Poëte, à de-
dié son liure de la Chrysopeie
à Leon Pape XI. disant.

*Ipsius vi tenui proiecta parte
per undas, M. x. p. d. l. a. t. c. z. b.*

*Æquoris argentum si vinum
tum foret aquor.*

Picus Micandulamus à faict
vn liure de auro conficiendo: sça-
chez que la Chrysopeie eu es-
gard à sa theorie & speculati-

on, est aussi noble que la physique de laquelle elle depend, & de qui elle est partie, bref laquelle peult seruir à nostre Medecine. Il est certain que l'operatiō manuelle n'est qu'un accident de la science, cōme manifestement on voit en la Medecine & Chirurgie, en quoy plusieurs errent, iugeans vne science sordide & mecanique laquelle est au rang des arts liberaux. Mais il ne cōuient paruenir à cet art par des voyes illicites, comme vn Lullus, Geber, Bachonius, Richardus Anglicus, Paracelse, Agrippa, Cardam, & plusieurs autres accusez de Necromantie. Si

on rapporte la Chrysopceie à la Magie naturelle, non à la demoniaque, il n'y a rien digne de reprehension, mais souvent les Alchimistes recherchent l'ayde du maling esprit, chose prohibee & deffendue, Reg. 4. c. 1. Sathan en forme d'une Nymphé, commanda aux Chymistes par trop curieux, qu'avec vn certain mélange de metal & vif argent, ils fissent vne masse, ce qu'ayans mis au feu, le caut & malin Mercure en guise de gresse, jetta ça & là les metaux. Passerat se mocquans de ces souffleurs, disoit.

Inueniunt atq; inuentum nihil

usque requirunt.

Il est plus expedient au Chrestien de s'addonner à ce qui est profitable au salut de l'ame.

Le Poëte Payen, disoit.

Disce puer virtutem ex me; verumque laborem.

Le Sage disoit fort à propos.

In pluribus operibus eius, i. Dei, non eris curiosus; puis il adlouste,

Qui amat periculum peribit in illo.

Eccles. 3.

Si quelque curieux demande si la maniere Chimique de subtiliser, extraire, separer, a esté cogneue du temps de Galen, nous dirons que non, encore que Galen ait aspiré à ceste cognoissance; c'est lors

qu'il dit qu'il taschera de faire
l'essay de separer les facultez
des simples medicamens, &
les parties chaudes & froi-
des du vinaigre, bref qu'il
mettra peine de faire separati-
on des parties contraires qui
sont au lait & au vinaigre.
Or il y a au lait la ferocité, le
beurre, & ce qui est dict *ca-
seus coagulatus*.

Si Galen, & Hipoc. n'ont
cogneu l'art de distiller, cela
ne leur doit estre imputé à op-
probre, d'autant que Dieu &
nature (laquelle est vn ordre
& liaison des diuines œuures,
& obeyt à la puissance, paro-
les, & iussions du mesme Dieu,

276 *Hydrologie*
 bref emprunte sa force de luy)
 ne faisans rien en vain & sans
 quelque fin, ne departissans
 pas toutes choses ensemble
 & en vn mesme temps aux
 humains, mais ils communi-
 quent leurs particuliers dons
 en certains siecles. Ainsi Dieu
 ne dōne tout à vn particulier:
 les dons du S. Esprit, sont di-
 uisez suivant la doctrine de
 l'Apostre. Donc les dieux non
 sans cause, sont nommez par
 le Poëte Homere, *δωτῆρες ἐόντες*

1. donneurs de biens.

Des bains.

CHAP. XXIX.

NOus ne pretendons
discourir des bains
naturels, comme de
ceux de Bourbon Lancy, &
l'Archanbaud, & de Barleruc
prés Mōtpellier, attendu les si-
gnales Medecins lesquels en
ont amplement escrit, entre
lesquels ie produiray Nicolas
Ortoman Professeur du Roy
de la celebre Vniuersité de
Medecine de Mont-pellier, &
I. Aubry Bourbonnois, tres-
docte & experimenté Mede-
cin. Il suffit sçauoir que les

bains naturels ou chauds, estoient familiers principalement aux anciens Romains en certain temps & saison de l'année, & principalement avant le repas. Il y a un nombre de beaux bains tant publics que privés en Turquie, à l'imitation des anciens Grecs, & Romains. Les malades, pour certaines infirmités reçoivent grand allègement de la boisson de l'eau de certains bains naturels mentionnez : aquoy nous adjoûterons la Douche, l'usage des fanges, & la fomentation. Sans doute la nature instruite par son auteur, fait certaines choses du tout ini-

mitables par l'art, pourquoy
le Pere d'Eloquence disoit, 2.
de Na. deor. Que la nature à des
actions & mouuemens si ex-
pres & necessaires que nulle
industrie, nul art, nul ouurier
en l'imitant se peult acquerir.
Mercurial reprend ceux qui
nient le fer se pouuoir incor-
porer aux eaux & leur donner
qualité, disant. Cela est aux for-
ges & entrailles de la terre, où la
nature attise un feu clandestin, &
precieux, qui y ramollit & fond les
metaux, encores tendres ambryons.
ainsi il se faict des mixtions
sous terre, lesquelles hors icel-
le ne peuent estre esgales
par aucun artifice. Les Alka-

mistes s'estudient non sans
grands frais, d'imiter la nature.
Mais ie diray

*Quid inuit infans tantum in-
dulisse labori?*

Car fault que le Chrestien
croye, *κατατορ ενκατατορ εις*
comme dict Euripide, c'est à
dire, que le labeur est entre-
pris sans labeur, lequel est rap-
porté à l'vtilité & profit de to^s
les hommes.

Pour le regard des vertus &
proprietez des bains naturels,
nous difons qu'on ne peut ar-
riuer à leurs causes que par les
effets, & que l'experience qui
est nee de l'obseruatiō de plu-
sieurs effects particuliers (con-
tre

tre

tre l'erreur d'Archidamus, qui
d'une singuliere experience
asseuroit le reste estre sembla-
ble) estant le principe de de-
monstration. *Arist. 1. Met. &*
2. Post. ref. no^o fait sçavoir que
les bains du Mont d'or & de
Bourbon Lancy, par exem-
ple, guarissent les gouttes, pa-
ralysies, asmes, & semblables
maladies causees d'humeur
froide, crasse, glueuse. Or com-
me ny l'eau, ny sa chaleur,
n'ont pouuoir de produire
tels effects, fault croire que
sont les mineraux doüez de
leurs vertus mellees aux eaux
medicinales comme le souf-
fre, le bitume, (dont le pre-
N

mier est recogneu par l'odeur, le secōd ou bitume par le gray du fond du bain qui est tout noir, comme aussi l'onctuosité qui fait paroistre l'un & l'autre) le nitre, le sel, l'alun. C'est nostre Dieu qui donne la force & vertu aux ingrediens de ces bains, c'est luy lequel lors que la nature apres son action est si foible & debile qu'elle n'en peut plus, acheue par sa puissance extraordinaire l'œuvre encommencé, comme on voit en la generatiō de l'homme, en laquelle le corps estant organisé par la nature, le souverain Architecte Pere des esprits, par vn mesme acte

creë & infuse l'ame. *Qui sigil-*
latin corda fui xisti disoit le Pro-
phete Royal.

Il y a certains censeurs des
eaux mineralles, lesquels di-
sent qu'elles sont corrosiues,
offençans les intestins lesquels
ont vn sens exquis, mais ils ne
voyent que ces eaux n'ôt seu-
lement des ingrediës chauds,
mais aussi des froids, comme
le meſlange du fer, rubrique,
lytarge, &c. ensemble la froi-
dure de l'eau simple ſiege de
tous les mineraux, car hors de
vingt quatre liures d'eau de
Spa comme on à obſeruë, on
ne ſçauroit tirer plus d'une ou
deux dragmes de vitriol: d'a-

Nij

uantage nous auons enseigné qu'il y a des qualitez contraires en certains mineraux & plantes (c'est à dire en diuerses parties d'un mesme sujet, & ce par vne diuine providence) comme au vitriol, aux cichorees, en l'opion, &c.

Puis-que nostre Dieu à destiné ces eaues au boire pour nos infirmittez, il n'a manqué de rabatre en leur preparation l'odeur desagréable du souffre & bitume, & les rendre tres-purs dans leurs amarrys sousterriens & non fretides : la maniere de l'operation n'est esloignée de nostre Dieu, puis qu'il est la sou-

ueraine.

Omnia fecit in sapientia.

Il ne faut alleguer l'acrimo-
nie du vitriol, car Dioscoride
ordonne vne dragme du pur
vitriol meslé avec miel à ceux
qui ont la vermine au ventre,
l. 5. c. 23. les modernes cōme
Matheole, *Andernacus*, *Gesne-
rus*, & plusieurs autres le don-
nent pour la grauelle, peste,
apoplexie & autres maladies,
lisez ce qui a esté dict cy-des-
sus de l'huile de vitriol. Ceux
qui sont ennemis des Hydro-
philes, nient que le meslange
des esprits rendent nos eaues
composees & minerales: mais
ils ne considerent qu'au Mi-

N iij

crocosme lequel est vn abre-
gé du Macrocosme, le sang
arterial est meslé, & cōme vny
aux esprits: ils ne voyēt quaux
sources des fontaines minera-
les avec la fumee & l'éuent du
feu sousterrien, il s'euapore
quantité d'esprits meslez dans
les bouillons de l'eaue, d'ou
vient que ceux qui sont par
trop attentifs à ceste obserua-
tion, ont des foibleses & ver-
tiges : ce qui n'arriue quand
l'eaue à son cours, & que les
esprits sont exhalez. Ces nou-
ueaux medecins pourrōt dire
qu'il n'y a point en nous d'es-
prits animaux, vegetaux, na-
turels, pource qu'ils ne les voi-

ent point: on en pourroit dire
autant de la substance fonde-
ment & appuy des accidens,
de l'air, du vent, de la voix, de
l'odeur, de nostre ame, des de-
mons.

Il est certain que nos esprits
sont exempts d'une substance
terrestre & opaque, c'est pour-
quoy ils sont inuisibles, n'ay-
ant rien qui borne la veüe, ce que
les reigles de l'Optique requi-
erent. Ces esprits doiuent soi-
gneusement estre entretenus
pour la conseruatiõ de la san-
té, pourquoy Dioscoride a
commencé son ceuvre par les
aromates, lesquels ont vne
vertu de restaurer les esprits.

N iij

Or ces esprits en la mort, s'e-
uanouyssent, ou s'ils demeu-
rent au corps ils perdent leur
chaleur & mouuement. Re-
uenons à nostre propos & di-
sons que les esprits paroissent
assez par leurs effects, car on
rend les vrines, comme aussi
la saliuë en lieux distans avec
impetuositë.

*De la perte des fontaines. Que
Dieu commande aux temps.*

CHAP. XXX.

Ses parties du mon-
de sont muables; en
fin le tout se change-
ra.: *Celum & terra transibunt;*

præterit figura mundi : les fontaines , ensemble les mines d'or & d'argent, ont leur declin , cōme celles de d'Almatie, veuës du tēps de Plin, & de Philippe Pere d'Alexandre en Grece: aussi les feux qui sortent de terre, le souffre & bitume estans consommez, ne paroissent tousiours. Ce qui estoit terre est souuēt fait mer, cōme on a veu en Flandre, de nostre temps. Aristot. disoit ou la terre est, iadis la mer flotloit, i. *Meteo* On tient que la Scicile à esté ioincte à la Calabre. Pontanus disoit.

Sed nec perpetuæ sedes sunt fontibus vllæ.

Nv

Aucuns rapportent tel accident au cōbat des quatre elemēs: la courte vie des hōmes, fait que tel changement n'est apperçeu. Arist. veult que les fontaines se perdent quand elles deuiennent seiches & arides. Lucrece allegue Paage & la decadence de la terre.

*Iamque adeo effæta est atas,
effætaque tellus.*

Les Demons tarissent pour vn temps les fleuues & fontaines, desseichans leurs sources, ou y mettans des pierres quād Dieu le permet. Au mont dict Coricus, apres vn tremblemēt on à veu foudre des nouuelles fontaines: l'endurcissement

de la terre, ou la generation & consommation de quelque lac sousterrien duquel l'eau se deriue en la superficie de la terre, peut causer cela, estant necessaire qu'en certain réps le lieu plein d'eau s'espuise. Souuent des nouueaux lacs & mares naissent sous terre, lors que les eaux y abordent de la mer ou d'ailleurs. Vitruue, enseigne qu'il y a certaines marques d'une eau cachee, l. 8. Arch. toutes ces raisons sont naturelles, le temps rait tout iusques aux monuments de bronze & de marbre. Auzonne, disoit.

Monumenta fatiscunt.

*Mors etiam bustis, nominibusq;
venit.*

Mais nostre Dieu nommé
ὑπεράρκιος ἡ ὑπερέλῃς par Sainct
Denis (i. qui surmonte le cō-
mencement & la fin) en la cre-
ation du monde, à faict que le
temps n'a point succédé au
temps, ains commencé seule-
ment, parquoy il a mis quand
il à voulu la bride au temps, &
l'a empesché de consommer
les choses subiectes à sa dent.
il a maintenu & conserué plu-
sieurs siecles, quelques fontai-
nes, comme celles de Bourbō-
Lancy, de Spa, du Mont d'or,
&c. Plusieurs fontaines ont
esté en vogue lesquelles ne

font plus, faisant places aux
nouuelles. L'anciẽ poète disoit

*Vidi lecta diu & multo spectata
labore*

Degenerare tamen. Virg. 1. Georg.

*Multa renascentur quæ iam ceci-
dere cadentque. Hora.*

Ainsi on à descouvert vne
excellẽte fontaine depuis peu
de temps, près Antelly & Mô-
tailliers sur le chemin de Pa-
ris à Villecotres, de laquelle
ie conseille aux Seigneurs
de la Cour qui ont besoing
des eaux mineralles, pren-
dre le bon aduis de Messieurs
Heroald premier Medecin
du Roy, & Delorme premier
Medecin de la Royne, tres-

doctes & experimentez, auf-
quels nostre France est beau-
coup redeuable pour leurs
merites. Poursuiuans nostre
propos nous dirons pour ma-
nifester la gloire du souuerain
Dieu, que les habits des He-
brieux, la Manne (figure de
la S. Eucharistie) gardee plu-
sieurs siecles dedans l'Arche
en yne cruche, ont faiët la ni-
que au temps, nous en dirons
autant de plusieurs reliques
des Saincts (*Custodit Dominus
ossa eorum*) ensemble du sang
du Sauueur à Billon & ailleurs.
Aucuns veulent que tel sang
si long temps veu frais & ver-
meil, ne soit la substance du

sang, ains vn accident & marque du mesme sang, que nous croyons deuoir estre adoré d'un culte souverain ny plus ny moins que les especes de la sainte Hostie.

Puis-que nature trop foible & debile, ne peult rien engendrer que de ce qui est finy, en vne si longue duree des eaues medicinales, Dieu qui est infiny supplera le deffault de la nature, en multipliant par tant de siecles les mineraux de nos eaues : Dieu qui est nommé Πατήρ ou Pere, i. conseruateur de ses enfans, à promis au Medecin vne eternelle assistance en ses remedes. Et comme il a

donné à châque Prouince ce qui est necessaire pour la vie & le vestement de l'homme, il a aussi pourueu aux medemens, c'est pourquoy Paracelse disoit qu'il n'y a payfant quelconque qui n'ait sa boutique d'Apoticaire deuant sa maison: à ceste occasion la terre est nommee *Dei pharmacopolon*. En vain Dieu auroit créé la Medecine s'il ne l'auoit enrichy de remedes, pourquoy il est dict, *Donne lieu au Medecin, car Dieu l'a créé, que ses ouurages ne s'esloignent de toy, car ils te sont necessaires* (Eccles. 38.) le principe de la creation est celuy de la conseruation. Par-

quoy Dieu pour remedier à nos infirmités, entretient vn long temps l'eau des bains mentionnez, en sa chaleur, & ses mineraux.

De l'usage des bains. De la conduite des Medecins.

CHAP. XXXI.

Nous auons enseigné cōme les anciē Grece n'ont recogneu la vertu des eaues minerales, ainsi Hippoc. disoit que les eaues chaudes ou naist du fer, de l'aitin, de l'argent, de l'or, du souffre, de l'alun, du bitume, ou du nitre, sont toutes dures

à l'estomac, l. de aere, & aq. Si nous parlons entre les minéraux, de l'alun. Dioscoride à dict que l'alun estoit chaud: il ne faut dire qu'à raison de son acidité il est froid, car l'esprit blanc du vitriol & du souffre sont substances acides, neantmoins chaudes. Si les anciens Grecs eussent considéré la diuersité des parties de l'alun, cōme aussi du vitriol, souffre, ils eussent recogneu vne grande chaleur avec grande froidure, contenuës en diuerses substances, car l'humeur aqueuse ou Mercure ou phlegme sepparé du corps sans esleuation de ses esprits est froid,

ie dy qu'il rafraischit plus que les eaues distillees des plantes froides au quatriesme degré: nous auons esprouué cela aux collyres faits d'eau d'alun pour les ophthalmies. L'alun calciné est priué de l'humeur aqueuse, laquelle est froide, & tempere la chaleur & acrimonie de son esprit ou soufre qui demeure meslé avec le sel & la terre morte qui ont vne grande astringtion, mais nous deuons excuser les anciens, & considerer que selon Fabius, la derniere aage est mieux instruite en nostre Medecine que la premiere, que la science croist avec les esprits.

Aristo. posterior à Hippoc.
à mieux iugé des eaues mine-
ralles, les nommans *Sacrees*,
Prob. 24. c. 18. si tant est qu'il
soit autheur des Problemes.
Les malades ne reçoivent ga-
rison par l'vsage des bains si-
non par la conduicte des Me-
decins qui les ont long temps
pratiquees, cōme vous diriez
de ceux de Bourbon Lancy &
l'Archambaut, M^r Aubry,
celles de Pougues de Monfi-
eur Brissou, des bains de Bar-
leruc, les doctes Medecins de
Mont-pellier, c'est à ceux-là
ausquels les malades doiuent
auoir croyance. Le Poëte di-
soit. *Noli pugnare duobus.*

C'est assez que le Medecin ait à combattre la maladie par ses remedes, sans auoir vn malade refractaire contre le conseil d'Hippocr. l. 1. *Aphorif. 1.*
Aphorif. Si la sueur saisit le malade apres l'usage des eaues chaudes, le malade se doit retirer, attendu que l'action de ces eaues, est de faire euacuation de la circonferēce au centre, ou par vomissement ou par les vrines, ou par les chambers. C'est l'experimenté Medecin qui cognoist les effects des eaues tant chaudes que froides, Mais le malheur est, que l'extreme auarice non esloignée de la barbarie & inhu-

manité porte quelques vns
mal nez de nostre profession
à conduire aux eaues minera-
les ceux qui n'en ont besoin.
Les auaricieux s'adressent à
ceux qui sont opulens & ri-
ches sous esperance de gain,
ils ressemblent Apelles qui at-
tendoit le temps qu'on tenoit
les ieux olympiaques pour
faire mōstre de ses peintures.
Cela signifie qu'un Medecin
faisant vne pratique à l'édroit
d'un grand, est plus remarqua-
ble, que ce qui est fait à l'en-
droict d'un qui est de basse
condition, mais il arriue sou-
uent le contraire en iuste pu-
nition de leur auarice, car iu-

Item ils perdēt par vn mauvais succès, la réputation qu'ils ont acquise. Parquoy les malades doiuent faire choix de Medecins, lesquels outre la science & experience ont bonne conscience, il est dict *Medicinæ fundamentum est fides in Deum firma & amor proximi quo deficiente deficit omnis ars.* C'est vn grand repos à vn malade lors qu'il a prés de soy vn Medecin homme de bien & expérimenté, car lors il sera asseuré qu'il ne fera rien qu'avec cognoissance du mal present, preuoyance des maux futurs & exhibition des remedes propres.

Platon disoit que l'art sans methode estoit vne ombre d'art, non l'art: la fin de la methode est trouuer les remedes propres & conuenables aux maladies qui se presentent, & les y accommoder, bref en vser avec prudence discretion & raison, ceste methode est nommee de Galen φῶς κα-
ταλαμπαρόμενο, i. flambeau qui esclaire par tout : ie dy cecy contre les Charlatans qui sont sans methode. L'experience sans la philosophie mere de l'experience, est incertaine: or la philosophie n'est point sans raison.

F I N.